Les Cyclotouristes Grenoblois
Journal 2019

Pâques en Provence - La tour d'Upaix

Tête de groupe dans La Forcola de Livigno

Week-End à Prémanon

VTT en vallée des Bellevilles

Au pied de la tour de Madeloc

Passo de la Bernina

cyclotourisme-grenoble-ctg.org - Tél. 06 08 07 05 80

Sacoches en Haute Provence

Argelès sur Mer

Prêts pour le stage sécurité …!

Sommaire

Edito….....3
Quelle drôle d'idée.....4
Effervescence au ravito de La Pierre !.....5
Récit d'une rando « Gravel »… il y a 36 ans….....6
Argelès sur mer, une mise en jambes musclées.....8
Pâques en Hautes Alpes 2019.....10
Randonnée Sacoches 2019 – Le récit d'un rookie.....11
Cantal – Haute Loire.....12
Margeride et Cantal.....14
Tunnel du Mortier.....15
La Vélofrancette.....16
Du Mont-Dolent au Mont-Saccarel.....18
La Drôme Provençale sur la trace des CTG.....21
Un fabuleux 50ème BRA.....23
C'était en 1937… Mon premier BRA.....24
80 ans d'une fantastique épopée cyclotouriste.....29
MON BRA 2019.....30
Le Haut ADIGE, L'ORTLES et la BERNINA.....32
Les CTG et la sécurité….....35
Trilogie nordique.....36
L'origine des Cattinades ?.....38
Vacances en vélo.....39
Avec les CTG au Tyrol... il y a trente ans déjà.....40
Mes impressions sur le col du Stelvio ?.....42
Rando sacoches en Haute Provence.....44
En descendant dans le Diois….....46
Week-End VTT en vallée des Belleville.....48
Bien choisir le pédalier de son vélo !.....50
Vous connaissez la D2 ?.....52
Souvenirs de Vincent SANTAMARIA.....54
L'amicale des 101 lacs….....55
Le plateau d'Albion et et la dynamo terrestre.....56
Le Vercors.....57
Séjour Toussaint à St Christol D'Albion.....58
Les plus assidus en 2019.....60
Le CTG sur la toile.....61

À vélo tout est plus beau !

Cyclotouristes grenoblois

Le tourisme à vélo

Edito…

Vous pourrez le lire tout au long de ce journal, le CTG est bien plus qu'une bande de copains qui pédalent ensemble… le CTG c'est d'abord une famille, un art de vivre en groupe et de partager un esprit, des valeurs, mais aussi de sacrément bons « moments forts »…

La 50éme édition du BRA en fut un exceptionnel. Sa réussite est la meilleure illustration possible de tout ce que représente notre club en matière d'implication de ses bénévoles, et d'abnégation voire de dévouement d'une poignée de ses dirigeants.

Mesdames, Messieurs, cette réussite est la vôtre…

Bravo et Merci !

… Et des moments forts, il y en a eu plein d'autres…

Cette année les roues du CTG ont fait chauffer le bitume - ou la terre battue - des petites routes d'Italie, d'Autriche, de Suisse, mais aussi de Provence, du Jura, du Cantal et de nos Alpes bien sûr. Accompagné d'un car, d'un mini bus, d'une petite remorque ou d'une grande, ou bien en autonomie, chevauchant du carbone, de l'alu, de l'acier ou du titane, à vélo, randonneuse, Gravel, VTT, ou VAE, qu'importe le média pourvu qu'on ait l'ivresse…

Pour les CTG l'important n'est pas de participer…

… mais de se dépasser !…

Un grand Merci aux contributeurs et contributrices…

Jacques Collina

Quelle drôle d'idée

En cet automne 2018 je ronronnais doucement avec mes sorties « planplan ». Formé par d'excellents pédagogues du club je roulais donc sur des parcours de 110 km lors des Rallyes organisés par les clubs de la région.

En partant de la maison le compteur affichait les 145. Soudain un aficionado des longues distances me sortit de ma torpeur. Pourquoi n'essaies tu pas un BRM (1) me lança t- il ? « Quesaco » le BRM ?

Les explications du spécialiste me laissèrent dubitatif et son appréciation « tu en es capable » peu convaincante. Au printemps dernier je me lançais avec folie dans un 200 km.

Le départ groupé me rassure peu, se faire doubler par l'ensemble encore moins. Il m'avait dit : « il faut faire apposer un tampon aux différents points de contrôle ». Je choisis donc les pâtisseries du parcours.

Je pourrai ainsi remplir ma carte de tampons et mon estomac de pâtisseries. Vogue la galère ! Les kilomètres s'enchainent : 40, 80, 100… Ouf, j'ai fait la moitié.

Deux boutiques à gâteaux visitées (Saint-Quentin-Fallavier et Montalieu-Vercieu). La belle feuille de route ne m'empêche pas de demander régulièrement ma route, je ne connais pas la région !

La deuxième partie s'annonce plus pentue. Il faut bien un peu de dénivelé. Voici l'Ain avec Belley puis la Savoie avec Novalaise km155. Le sourire poli des pâtissières m'encourage. Maintenant j'ai Gillonnay dans le collimateur. La panne d'éclairage avant m'oblige à être prudent pour les 25 derniers km.

Toute la journée seul, c'est ainsi que j'arrive dans une salle ou 3 personnes m'accueillent. Je suis le dernier mais j'ai 2 heures d'avance sur l'horaire de clôture ! Ils avaient quand même pris soin de m'appeler sur le vélo pour savoir ou j'en étais !

Alain je te remercie. Je me croyais incapable d'un tel « truc ». Promis mentor, je referai le 200 et tâterai du 300 l'an prochain.

(1) BRM = Brevet Randonneurs Mondiaux.

Cyrille Audouin

Effervescence au ravito de La Pierre !

La Pierre, petite bourgade du Grésivaudan, est remarquée sur wikipedia pour son château-fort du XIème siècle, le manoir de La Veaubeaunais des XVème et XVIème, et son Eglise Saint-Pierre du XVIIIème.

La Pierre devient célèbre maintenant pour son ravitaillement du XXIème siècle, de la rando des Vignobles du Grésivaudan organisée par les CTG !

Cette année, sa population de 579 habitants a presque doublé le temps d'une journée, le samedi 30 mars 2019 !

à ne pas manquer !

Que de monde au ravitaillement :

– des contemplatifs qui restaient de longues minutes, le regard fixé sur **Sa Majesté la Dent de Crolles**, se détachant dans un ciel limpide.

– des pressés, qui ne descendaient même pas de leur vélo pour présenter leur carte de route auprès de Jacky notre spécialiste ès pointeuse.

– des affamés et assoiffés agglutinés au premier rang; l'effort, ça creuse et ça dessèche !

– des spécialistes qui parlaient pourcentages, braquets, moyenne horaire, tout en comparant le poids de leurs bolides…

– des amis ou copains de route, heureux de se retrouver, le temps d'évoquer des souvenirs…

– des inquiet(e)s demandant des précisions sur la suite du parcours et surtout sur la côte à venir (belle pente courte mais costaud !) et pour certains le moyen d'y échapper…

Bref, chacun se reconnaîtra !

le club de Gières (une partie !), toujours fidèle à nos organisations

De notre côté, on avait bien les fées…, mais sans baguette magique, pour remplir instantanément les assiettes de victuailles qui se vidaient parfois en quelques secondes. Et des véhicules prêts au départ en cas de manque… il faut prendre soin de nos invités ! En tout cas, on a tous fait notre possible pour bien vous accueillir et répondre à vos attentes…

Un grand merci à tous les participants, pour la plupart satisfaits du ravitaillement proposé.

à votre service !

Un grand merci aussi à la Mairie de La Pierre pour la mise à disposition des locaux scolaires, avec abri au cas où…, mais Dame météo a été très sympa avec nous cette journée !

Jean Paul Flahaut.

Récit d'une rando « Gravel »… il y a 36 ans…

Après quelques tentatives effectuées par les CTG au cours de ces dernières années, jamais la brume ne s'était dissipée tout au long de cette belle route des crêtes de Sestrières.

La météo étant optimiste en ce premier Dimanche de **Septembre 1983**, un groupe de 9 CTG tente une nouvelle fois l'aventure. Celle-ci sera de courte durée pour Gérard qui doit rentrer avant même de passer la frontière… les douaniers lui refusant le passage sans carte d'identité.

Il est 8 h à **Oulx (1050 m)** et la montée vers **Sestrières** se fait à la fraiche le long de la Dora Riparia. Pas difficile au début, le final est un peu plus délicat et l'arrivée à la tour du Club Méditerranée fait bien plaisir. L'altimètre annonce **2040 m**. Après une brève discussion avec un cycliste italien, assez stupéfait de notre programme, la longue descente vers Fenestrelle commence. C'est une vallée plaisante et la route en faux plat descendant favorise l'allure de notre tandem.

Nous voici à **Chambons, 1050 m**, il faut prendre une petite route à gauche et là, tout change. Surtout la position de la chaine sur les plateaux et sur la roue libre. Reste 18km pour arriver à **2176 m** au **col de la Finestre**. La route en lacets est très pentue mais le revêtement assez roulant. On traverse l'impressionnant **Fort delle Valli**, la plus grande forteresse d'Europe et après une dizaine de kms, la pente disparait, mais le goudron aussi et l'on sait que nous ne le retrouverons pas avant notre retour à Sestrières.

Petite pause au col de la Finestre pour admirer le point de vue sur le Val di Susa et sur les nombreux lacets qui montent depuis Meana.

Il est l'heure du pique-nique et l'un d'entre nous propose la variante par ce qu'il appelle la « haute route ». De quoi vous couper l'appétit !!

Certains d'entre nous ne sont pas tranquilles mais Lucien est convaincant et la journée si belle…

La « haute route » évite de redescendre 3 km pour rejoindre la route du col de l'Assietta. Il faut, en contrepartie, escalader (le mot est à peine exagéré) un chemin herbeux et fort pentu. La digestion est difficile et certains optent pour la randonnée pédestre, ce qui n'a rien d'anormal en de tels lieux.

Cette ancienne piste militaire est fort bien conservée, les murs de soutènement toujours intacts. Seuls quelques éboulis obligent à slalomer un peu. Notre tandem, avec des pneus sans crampons et un développement trop grand (28x26) commence à éprouver quelques difficultés. Certains passages sont

impressionnants, voire dangereux et il vaut mieux pousser la monture. Le plus délicat étant de repartir !

Nous franchissons le **col de la Vecchia (2497**) pour arriver au sommet de **Ciantiplagna à 2750 m.**

La vue est fantastique, le massif de la Vanoise et ses glaciers sont juste devant nous. Plus à droite les écrins et de l'autre côté l'immense plaine du Pô.

Nous avons parcouru depuis le col de la Finestre 6 kms pour 600m de dénivelé.

Il faut descendre prudemment de Ciantiplagna pour franchir les cols de la **Vallette (2553) et de Vallon Creux (2552).** Au **col de Gran Serin (2545)**, d'importantes casernes ruinées nous rappellent une triste période de notre histoire.

Nous retrouvons la route des crêtes « normale » au **col de l'Assietta (2472)**. A partir de là tout semble plus facile, le bon état de la piste autorise une plus grande décontraction. Les **cols Lauson (2491), Blégier (2379), Costa Piana (2320)** sont passés dans la foulée mais il faut serrer les dents pour passer le **Mont Genevris (2505).**

La progression continue, Lucien et Pierrot sont devant en éclaireurs, je suis très satisfait de l'efficacité de Noëlle, ma charmante équipière, Pierre et Léon ne sont plus inquiets et retrouvent le sourire, Claudine et Alain suivent les traces laissées par nos pneus…

Au pied du 11ème col de la journée, **le col Bourget (2299),** la piste décrit un grand lacet et Pierrot tente de nous fausser compagnie en prenant le raccourci. Bien vu, on retrouve notre faux frère au sommet du dernier col de la journée, **le col Basset (2425).**

Il ne reste plus qu'à descendre sur Sestrières et après quelques arrêts pour refroidir les freins du tandem, nous retrouvons le bitume. La partie pavée de la station olympique passe (presque) inaperçue. La journée se termine par une belle descente dans la fraicheur de la vallée, au pied du Mont Chaberton.

Onze heures ont été nécessaires pour accomplir de pittoresque itinéraire, la variante par la « haute route » nous ayant pris une heure trente environ.

Ceux qui aiment la montagne et rouler « hors des sentiers battus » seront comblés par ce parcours **de 122 km et 3400 m de dénivelé.**

Daniel Cattin

Argelès sur mer, une mise en jambes musclées

Comme d'habitude, le séjour de mise en jambes proposé par le CTG ne pouvait que réjouir les pédaleurs(es) de tous niveaux !

Nos dirigeant(e)s, qui n'ont d'yeux que pour les adhérents(es) ont réussi comme d'habitude, à nous proposer de superbes circuits, avec une seule journée (et encore partiellement) de mauvais temps. Rien à voir avec l'année passée et son déluge. Contrairement à la Côte d'Azur, l'Occitanie a su nous accueillir dans ses plus beaux paysages.

Mais comme tout n'est jamais parfait, on n'a pas pu éviter le Dieu local du vent (Mr Tramontane). Tantôt il nous pousse jusqu'à nous déstabiliser, tantôt il nous ralentit voire nous arrête sans doute excédé par nos allures trop sportives. On ne peut pas tout prévoir !

Quant à la température, il faisait frisquet voire froid le matin, mais plutôt agréable et même chaud l'après-midi. Bref un temps Occitan pour cette période de l'année.

Merci à Patrick (on lui souhaite de se rétablir vite), Daniel, Danie et autres organisateurs d'avoir choisi ARGELES sur mer pour cette semaine de découverte.

En cet endroit, la montagne (les Pyrénées) se jette dans le Golfe du Lion (Méditerranée). Il faudrait presque dire se précipite dans le Golfe tellement la montagne est en bord de mer. Dans cette région, le Pic du Canigou, encore paré de son manteau de neige domine et règne en Maître du haut de ces 2780 m.

Evidemment, avec un tel relief, nos organisateurs futés ont du ''plancher dur'' pour nous proposer des circuits adaptés aux quelques 65 cyclos qui composaient le groupe.

Pour ma part, faisant partie du groupe des ''campeurs'' (sic), je ne vous parlerais pas du centre qui accueillait les CTG. Ce que je sais, c'est que qu'il a répondu aux attentes de la plupart des cyclos, tant au niveau de l'emplacement (en ville) que pour l'hébergement et les repas (midi et soir).

Les campeurs (5 couples) se trouvaient à 4 km dans un camping spécialement ouvert pour eux avec toutes les commodités. Malgré la distance, nous avons pu rouler plusieurs jours ensemble.

* Nous avons découvert le bord de mer avec ses ports très connus et tous plus beaux les uns que les autres (Collioure, Port Vendres, Banyuls). Nous sommes proches de la côte Espagnole. C'est un paysage de forêts, de maquis et de vignes accrochées à la montagne. Il nous a fallu en escalader les flancs pour accéder à la fameuse tour Madeloc (670 m), belvédère

naturel. Peu de CTG ont affronté les 2 derniers km jusqu'à la tour. C'est dur, très dur avec une route défoncée et des rampes à 20%. Mais quel spectacle par beau temps sur tous ces ports et la grande bleue. Pour ma part, ''retourné'' par le vent à quelques encablures de la tour, j'ai du mettre pieds à terre et retourner au ralenti rejoindre plus bas le reste de l'équipe. Ce jour-là, Mr Tramontane était le plus fort.

*

Nous avons découvert le massif des ''Albères'' (grandes et petites), qui domine la vallée du Tech et la plaine du Roussillon. Nous traversons des forêts de chênes, chênes lièges et maquis. Les cols sont longs à atteindre par de petites routes sinueuses. La longue montée vers le col de la Brousse (860 m) sera éprouvante dans le froid. Tout en bas, au bord du Tech, la petite ville de Céret avec ses rues médiévales nous a permis de nous réchauffer devant un chocolat bien chaud.

* Nous avons découvert ce remarquable massif du Canigou visible de très loin (jusqu'en Catalogne) et chargé d'histoire (pastoralisme, mines de fer, thermalisme). Partis d'Amélie les Bains (vallée du Tech), les différents groupes se sont ''éclatés'' sur les petites routes qui escaladent les cols en traversant de petits villages aux maisons de pierres. Nous sommes dans le Vallespir, au pied du Canigou. Le relief est entaillé de gorges (en particulier les Gorges de la Fou).

Nous avons découvert le Roussillon, seul véritable circuit de plat que nous avons parcouru (les ''campeurs'') le dernier jour. Ce sont en grande partie des vignes, de petites routes en mauvais état et sans grand attrait. Le paysage est monotone. Le vent est tantôt notre allié, tantôt notre ennemi. Nous sommes entre les Corbières au nord, le massif des Albères au Sud le massif du Canigou à l'ouest et la mer à l'est.

L'attrait principal sera à nouveau le massif du Canigou qui se découpe majestueusement sur le ciel tout bleu. Rien que pour cette vue sublime, le circuit vaut le détour !

Le mauvais temps froid nous ayant fait renoncer à l'un des parcours prévu (jour 2), nous avons visité Collioure. Nous y rencontrons beaucoup de CTG. Hors saison touristique, il est agréable de gambader dans les ruelles commerçantes et le port, dominés par les forts qui entourent la ville, sur chaque sommet. Nous découvrons le château royal, l'église Notre Dame St Ange, le moulin, le fort St Elme et sa vue imprenable sur le petit port.

Il nous aura manqué un circuit, celui de Sournia qui partait d'Ille sur Têt et ses Orgues majestueuses. De nombreux CTG ont dû le faire et pourront en parler.

Ce séjour sur la côte Occitane fût une découverte et une réussite dans une période au temps incertain.

Bravo encore aux organisateurs. Merci à eux.

Jean-Michel Joyaud

Pâques en Hautes Alpes 2019

Pour les cyclotouristes de la FFCT, Pâques marque aussi l'avènement des belles journées, les escapades à vélo vers des contrées plus chaudes (en principe).

Le rassemblement annuel en Provence des cyclotouristes pour le week-end de Pâques, remonte à plus de 80 ans en arrière, après la disparition de Paul de Vivie, industriel dans le tissage de la soie à St Etienne, mais natif de Pernes les (40) Fontaines en avril 1853 qui disparut en mars 1930 après avoir été fauché par un véhicule .

Paul de Vivie avait choisi pour ses littératures le nom de « Vélocio »…autrement dit celui qui va vite à vélo. Aussi souvent que son emploi du temps le lui permettait, il quittait St Etienne et se rendait dans sa Provence natale à bicyclette.

Le lieu du rassemblement est décidé plus d'un an à l'avance par la fédération, qui doit alors trouver un club local en support de l'organisation.

Pour la 1ère fois, c'est le département des Hautes Alpes qui a été choisi avec le village perché d'Upaix pour le rassemblement du jour de Pâques. Le club support étant le comité départemental FFCT du 05 avec le club de Gap et celui de Veynes.

Il faut préciser que le département des Hautes Alpes ne compte que 150 000 habitants et 4 clubs de cyclotourisme ne totalisant que moins de 200 adhérents ! Il faut souligner l'audace de Bernard HENRY, président du comité départemental 05 et sa compagne Marie Françoise NARJOUX présidente du club cyclo de Gap qui ont oeuvré pendant plusieurs mois pour la réussite de ce rassemblement des 21, 22 et 23 avril 2019.

Outre le rassemblement du dimanche matin en souvenir de Vélocio (la remise des challenges « flèches et traces Vélocio ») il est mis en places des randonnées autour du village choisi, le samedi et le lundi de Pâques.

Pour le programme du dimanche, Daniel CATTIN nous avait préparé un circuit de 35 km rejoignant Upaix en passant par le lac de Mison et le plateau de la Silve, puis une suite de 50 km en après-midi qui passait par le petit (mais en paliers raides) col de Faye (alt. 925 m) avant de descendre sur Savournon, Eyguians puis Laragne.

Avec 1200 participants et le beau temps, ce rassemblement aura permis des rencontres entre cyclos passionnés ou débutants, et de belles chevauchées dans une contrée aux 300 jours de soleil par an !

Jules Arnaud

Randonnée Sacoches 2019 – Le récit d'un rookie

Dans la foulée d'une semaine de mise en jambes particulièrement réussie à Argelès sur mer, je me préparai à doubler la mise avec beaucoup d'appréhension. Les premiers à me rassurer furent, Hervé qui gentiment valida mon matériel et me prêta ses sacoches qui en avaient tant vu par-delà les tours de France et autres voyages au Maroc, et Cyrille qui partagea un optimisme à toute épreuve.

Je me suis donc retrouvé au bas d'un vallon à **Prémanon** un beau matin de mai qui ressemblait à la Toussaint devant un petit raidillon qui sentait le bizutage (?), moi qui n'avais jamais chargé un vélo que d'un bidon. J'avais désormais 2 sacoches soit au total 1 bon quintal à promener par monts et par vaux.

Jacques le rookie (le bleu en bleu)

Le 1er jour fût une bonne transition pour passer de l'individualisme citadin à la convivialité sportive et parfois un peu hostile au détour d'une route non déneigée (!) qui obligea à éviter la traversée de la Forêt du Risoux. La science de l'improvisation et l'art de l'adaptation de Daniel (merci à lui) nous permirent de rejoindre malgré tout **Malbuisson** pour une soirée dans un 3 étoiles avec vue sur le lac Saint Point, ce qui présageait déjà de la qualité de l'organisation du séjour (merci Danie).

Le lendemain, si les capuches furent de sortie, l'optimisme de la troupe, disciplinée et prudente, resta de mise. Mes craintes s'évanouirent définitivement avec la science de Daniel pour se jouer des vicissitudes de la météo et atteindre sans trop de bobos **Morteau** en zappant quelques cols.

Puis ce furent de grandes découvertes et de grands moments. Je garderais tout particulièrement l'image du Saut du Doubs , tempétueux dans ces circonstances climatiques, les gorges permettant d'atteindre le col de Petra Felix, les arrivées sommitales comme **La Vue des Alpes** (ce col si bien nommé) ou **Marchairuz**, la combe des Amburnex avec ses plaques de neige (5° quand même),la longue descente vers le lac Léman le dernier jour….

Et un vent qui jusqu'au dernier jour nous a accompagné et, pas toujours dans le bon sens.

Les pauses méridiennes en furent souvent écourtées mais la bonne humeur toujours de mise, même et surtout, lors des quelques réparations de crevaison qui donnèrent lieu à de franches rigolades dans la foulée d'un cours de mécanique cycliste (chacun s'y reconnaîtra), toujours sous l'œil bienveillant de Jules.

Bref ce fût intense pour de belles rencontres et moments partagés.

Jacques WALD

Cantal – Haute Loire

Nous venons de passer une semaine formidable avec le CTG dans le Cantal et en Haute Loire.

Nous arrivons le samedi 25 mai dans le Cantal, pour le quitter le mercredi 29 mai pour poursuivre en Haute Loire.

C'est à l'hôtel Garabit situé sous le viaduc de Gustave Eiffel que nous séjournerons pour cette première partie.

Pour Nicole et moi en manque de kilomètres et de sorties avec le club, nous restons toute la semaine dans le groupe tranquille de chez tranquille. En fait nous ne le regretterons pas, car nous prenons vraiment le temps de visiter, faire des photos et admirer cette belle région.

Pour la première journée de dimanche 26 mai, nous sommes 17 CTG pour rouler sur des petites routes avec le parfum des genets et des narcisses, et traverser des petits villages comme Ruynes en Margeride, Clavières, Loubaresse et encore Chaulhac où jour d'élection Mr le Maire en personne tamponnera nos cartes de voyage.

Lundi 27 mai : Le groupe monte à 21 CTG (14 dames). Nous qualifierons cette journée de journée mécanique. Des chaînes qui se coincent, qui sautent et même une crevaison d'un VAE et que dire des GPS pas très fiables ?

Mardi 28 mai : La météo au petit déjeuner n'incite pas à faire du vélo .Il faut prendre la voiture pour s'éloigner de l'hôtel et aller découvrir cette belle région.

Nous déjeunons, et le soleil apparaît. Des courageux s'engouffrent dans les voitures et partent faire les écritures.

Nous nous sommes une quinzaine à se dire demain c'est le transfert et si nous faisions le petit parcours de mercredi ?

Nous partons donc avec un léger rayon de soleil mais très vite l'imperméable devient obligatoire. Heureusement nous sommes à Ruynes en Margeride et un bar permet de s'abriter. Le patron est un ancien gendarme, il est à la retraite depuis 25 ans comme les années passées dans la gendarmerie.

Le soleil revient nous gagnons le col de la Fageole avec de nouveau la pluie. Un propriétaire d'une grange nous laisse rentrer pour nous abriter.

Vu que nous ne pouvons pas passer la journée et que nous avons plus l'âge de se rouler dans la paille nous repartons sous une petite pluie et heureusement un dessous de pont tombera à pic pour de nouveau nous abriter.

Cette fois trop c'est trop, nous décidons de rentrer au plus vite sans avoir le temps de faire un arrêt à St Flour si magnifique depuis la route qui passe au-dessous.

Mercredi 29 mai : Journée de transfert.

Un groupe part de l'hôtel pour rejoindre sur le vélo Brioude deuxième partie du séjour. Nous sommes logés à Flageac. A l'arrivée vers 10h nous enfourchons nos bicyclettes pour aller à la rencontre de nos amis le long de l'Allier rive gauche. C'est à la Voulte Chilhac que la jonction se fait. Nos amis nous dirons qu'il faisait bien froid sur le parcours ce matin.

Nous sommes un groupe d'une dizaine pour rejoindre Brioude par la rive droite et avoir une autre vision en traversant des petits villages.

Une belle première partie de séjour, la suite à venir…

Jeudi 30 Mai. C'est le début du deuxième séjour à Flageac 43100. La température est fraîche, et elle le restera toute la journée. Nous sommes 14 pour faire comme depuis le début le petit parcours.

Au départ de l'hôtel nos GPS ne sont pas tous sur la même longueur d'onde, mais très vite nous nous retrouvons. Il faut dire que notre ami Claude ne perd pas la boussole et Agnès sait lire une carte.

Immédiatement mon vélo fait un bruit que je n'aime pas ??? En arrivant à Auzon, mon

pédalier est sur le point de me quitter. Que faire ? Tourner le vélo en sens inverse et rentrer, crier ou encore prier ?

J'aperçois un homme en combinaison de travail il pense que nous cherchons notre route. Il sera mon sauveur, il a la bonne clef pour me dépanner.

Nous pouvons poursuivre en passant à St Martin d'Ollières, Chassignolles, Champagnac le vieux Agnat, Brioude (et sa magnifique basilique) et enfin Flageac. Une très belle journée.

Vendredi 31 mai. Nous sommes 13 CTG (8 dames). Pour moi c'est la plus belle journée du séjour.

Le soleil est enfin avec nous. Nous rejoignons le départ à Paulhaguet en voiture. De suite la route grimpe en direction de la Chaise Dieu à 26 km du départ.

Nous nous souviendrons du 15% pour arriver à Berbezit, juste après le col de Montclard. En montant tranquillement (c'est notre devise) les groupes partis de l'hôtel nous doublent. Nous arrivons à 13h à l'abbaye de la Chaise Dieu où nous restons plus d'une heure à visiter et se restaurer.

La descente est superbe nous manquons la bifurcation sur le village de St Pal de Senouires mais rien de grave car nous pouvons vite rattraper notre erreur. Le village est très accueillant, un habitant nous ouvre l'église pour visiter. En quittant le village nous tombons sur un club de vélo (cyclos Chadrac), ils ont fait le BRA en 2017.

Dans la descente au bord de la rivière de la Sénouire nous nous arrêtons chez un tourneur sur bois. JP achète un souvenir il n'a pas assez d'argent sur lui le patron lui propose d'emporter le produit et de lui envoyer un chèque une fois à Grenoble. Champion Monsieur (nous trouvons la solution pour ne pas quitter cette région avec une dette). Nous récupérons nos voitures à plus de 17h sous une très forte chaleur.

Samedi 1er Juin. Dernière journée de ce beau séjour dans le Cantal et Haute Loire.

Cette fois nous sommes 20 CTG (14 dames) pour faire ce petit parcours. Petit oui mais maous costaud. En plus nous avons eu droit avant St Laurent en Chartreuses à une belle Berninade (route sans goudron).

De St Laurent (530 m) à Montgieux (930 m) la route monte sur 14 km et il fait une chaleur d'enfer. Le fin est plus raisonnable à Villeneuve d'Allier. Nous reprenons le parcours de mercredi après-midi. Nous terminerons dans un bar à Vieille Brioude heureux d'avoir passé une si belle semaine.

Merci aux organisateurs Bernard et Danie.

Nicole et Fernand Combe

Margeride et Cantal

Au cœur du Massif Central, la Margeride (attention à ne pas confondre avec les Margerides, commune de Lozère) forme une ligne de faîte, presque toujours au-dessus de 1400 m, du Cézallier et du Cantal au Nord jusqu'au Moure de la Gardille au Sud.

Malgré ou à cause de la rigueur des conditions naturelles et son isolement, La Margeride est une région qui a été anciennement et fortement habitée. Ce qui frappe, c'est son éloignement des grands centres urbains. Clermont-Ferrand au Nord, Montpellier, capitale de l'Occitanie qui intègre la Lozère - soit une bonne partie du territoire margeridien - se partagent une influence urbaine qui reste ici très discrète. Est-ce pour cela que la Margeride a su ou a pu, dans tout le Massif Central, conserver le mieux sa personnalité, ses paysages, sa société agricole, son économie rurale traditionnelle ?

Mr Aubrac

Mme Aubrac

L'absence de grands propriétaires a permis la création d'une société uniforme avec de très petites parcelles (il y a toujours eu beaucoup d'enfants) sur lesquelles pâturaient 4 ou 5 vaches et quelques, avec une très forte utilisation de l'espace collectif au profit des membres du village.

L'élevage bovin était celui de la race d'Aubrac faite d'animaux robustes, à la robe claire, sans doute les plus rustiques de tout le Massif Central, utilisés pour le trait et aptes à donner viande et lait. Le système traditionnel reposait sur une production principale, celle de veaux de boucherie vendus à l'âge de trois ou quatre mois.

La Margeride, aux portes du pays protestant, est un bastion du catholicisme où la pratique religieuse est très vive. Il s'agit, là aussi, d'un ciment pour la société locale.

Herny Gehard

Tunnel du Mortier

On pouvait lire ceci dans la presse, le dimanche 16 juin 2019 : « Au lendemain de l'orage de grêle qui s'est abattu sur Romans-sur-Isère, samedi 15 juin, les habitants de la commune sont incrédules. C'est la stupeur qui règne. On n'en revient pas de ce qui s'est passé ici. »

Ce dimanche-là, nous étions quinze à 8 H 30 précises, sur le parking du pont barrage de St Egrève, au départ de la sortie intitulée : « Le tunnel du Mortier »

Comme je l'écrivais déjà en 2005 à propos d'un départ en séjour dans le Massif de l'Otztal et du Grossglockner : « Après diverses tergiversations dont le CTG est coutumier depuis longue date… »,

Nous empruntâmes la « Voie Verte » jusqu'à St Quentin… C'est ici que nous sommes plus que treize.

La voie était très « verte », un vrai parcours du combattant : arbres abattus en travers, branches innombrables jonchant le sol, tapis de feuilles et bien sûr, bien cachées dessous, les fameuses épines de robiniers responsables de 3 crevaisons en plaine, d'une sur la route de Montaud et très probablement de celle de Marie Ange, au retour, à la sortie des gorges du Furon…

Je passe sur celle du « nouveau », une manière d'oublier mes débuts.

Conclusion, une arrivée tardive au tunnel, dans un vent de nord glacial, un rappel douloureux du « Val Tremolo » pour les anciens, et repas froid après 13 heures, dans tout le sens du terme. Quelques thermostats féminins en déroute…

Mais on se rappellera de la vue somptueuse sur la vallée de l'Isère au pied d'une muraille de pierre impressionnante, d'un chemin redevenu praticable à pieds avant l'entrée sous la voute du Mortier à 1391 mètres d'altitude et surprise, un tunnel propre comme un sou neuf dans lequel on passe sans se prendre les pieds dans les blocs de pierre comme il y a quelques années…

Ensuite, ce n'est que du plaisir de descendre jusqu'à Autrans, la terrasse des cafés au soleil de juin, les plaisanteries qui fusent quand les CTG sont réchauffés, le col de la Croix Perrin les doigts dans le nez et une magnifique descente sur Sassenage, sans presque toucher les freins.

A refaire sans avis de tempête. Merci le CTG !

Pour les statistiques nous terminons à 12 CTG environ 77 km et 1450 m

Michel COSTANTINI

La Vélofrancette

Ouistreham - La Rochelle, de la Normandie à l'Atlantique - 630 km

J'ai découvert ce circuit en voie verte sur un numéro du magazine Cyclo. Nous l'avons fait en transport doux (train pour rejoindre le départ et revenir) et avec sacoches, tente, duvet, réchaud …

Tout d'abord, il a fallu rejoindre la Normandie. La SNCF n'accepte les vélos sur la plupart des TGV que dans une housse de transport d'une taille réglementaire.

Il a fallu démonter et remonter : la roue avant, la roue arrière et le guidon… et ceci 6 fois :

Départ de Grenoble, arrivée à Caen, départ de La Rochelle, arrivée gare St Lazare, départ gare de Lyon et arrivée à Grenoble.

Autant dire qu'on est expert en rapidité…

A l'arrivée du train à Caen, on rejoint Ouistreham en 18 km, on passe la nuit et on voit la mer du Nord.

Puis c'est le départ, qui recommence par un passage à Caen.

Sur la plus grande partie de l'itinéraire, nous suivrons une rivière, un canal, une voie de chemin de fer, un chemin de halage, c'est-à-dire peu de dénivelé. Nous traverserons la Normandie, les Pays de la Loire, le Poitou et la Charente-Maritime

A part la Suisse Normande et dans cette expression, le mot Suisse est important (si on passait la Suisse au fer à repasser, ce serait le plus grand pays du monde parait-il). Et bien la Suisse Normande, ça monte et ça descend sur de petites distances, mais beaucoup ! Jusqu'à Flers.

Notre rythme s'installe : au réveil on démonte la tente, petit déjeuner et c'est parti pour environ une heure. Puis c'est le moment d'un petit café en terrasse et parfois, il est difficile de trouver un village.

Après une pause-déjeuner frugale, on repart jusqu'au soir où on cherche un camping. On plante la tente, on mange des nouilles et on dort !

Nos étapes seront d'environ 80 km et nous aurons toujours un hébergement en camping accueillant. Le circuit est bien documenté sur un topo guide.

Le trajet se fera en 8 étapes, plus une journée sans, journée de pluie, sous la tente avec un bon livre.

Notre itinéraire est magnifique, peu fréquenté, tranquille. Nous croiserons d'autres cyclistes qui sont sur le Paris Mont St-Michel ou sur la Loire à Vélo. C'est toujours sympa d'échanger sur notre parcours, notre équipement, chaque cycliste examine le vélo de l'autre, prend et donne des idées.

A Angers, on doit traverser la Loire sur un bac qui relie les 2 rives : on tire le bac, l'un doit le tenir pendant que l'autre monte les vélos, puis on tire sur une chaîne (pleine d'algue : elle trempe dans l'eau…) qui permet de traverser le fleuve.

Nous traversons la France rurale, agricole, celle qui boit des verres de blanc au comptoir à 10 h du matin (et pas des brunchs au thé vert comme à Grenoble).

Le paysage est magnifique avec toutes les nuances de vert, et un paradis pour les oiseaux migrateurs.

L'arrivée à la Rochelle se fait sur une portion du parcours de la Vélodyssée que nous avons déjà fréquenté. On traverse le marais poitevin, avec ses canaux, ces oiseaux, ces nuances de vert incomparables.

L'arrivée sur le port nous embarque très vite dans la ville dense, c'est le 15 août, beaucoup de touristes. Le camping municipal réserve quelques emplacements pour les cyclotouristes.

Et c'est le retour…

Cet itinéraire a été élu meilleure véloroute d'Europe en 2017, et le mérite vraiment.

Fabienne Cathenod

Du Mont-Dolent au Mont-Saccarel

Sur la ligne de partage des eaux, les cols,

la frontière franco-italienne.

« De l'autre côté des Alpes »… Cette expression utilisée quand nous allons en Italie, est valable si nous allons dans la plaine du Pô... ; mais les Alpes s'étendent – pour la partie du massif qui nous intéresse ici – à la fois en France et en Italie. L'autre côté signifie qu'il y a une limite… laquelle ? , la limite, c'est la **frontière** ou la **ligne de partage des eaux** (LPE) entre les cours d'eau tributaires de la Méditerranée Occidentale et de l'Adriatique.

Du Mont-Dolent, au Nord, tripoint frontalier Suisse-France-Italie, au Mont Saccarel au Sud où la LPE s'oriente vers l'est et marque la limite entre le Piémont et la Ligurie alors que la frontière suit la LPE Roya – Argentina (deux fleuves côtiers tributaires de la Méditerranée occidentale), la frontière franco-italienne coïncide en grande partie avec la LPE. Elle s'en écarte toutefois en différents points qui seront décrits ci-dessous.

Depuis Rocca Bianca (3059 m) la LPE passe par le Col Blanchet puis la tête des Toillies

Il existe aussi une autre frontière, « la **frontière linguistique** » qui, en de nombreux endroits, ne coïncide pas avec la frontière politique.

Modifications de la frontière de 1792 à 1947

1792 : Le roi Victor-Amédée III de Sardaigne, très lié à la monarchie française, ouvre ses États aux émigrés français et refuse de recevoir l'ambassade de la République française. En septembre 1792, le duché de Savoie, ainsi que le comté de Nice, sont envahis et annexés à la France révolutionnaire. **La frontière suit alors la LPE.**

1815 : Après la défaite de Napoléon à Waterloo, et le traité de Paris signé le 20 novembre 1815, le duché de Savoie et le comté de Nice sont rendus aux princes de Savoie (retour aux frontières de 1790). **La frontière et la LPE ne coïncident alors qu'au niveau des départements des Hautes et des «Basses» Alpes.**

1860 : Par le traité de Turin du 24 mars 1860, suivi de plébiscites, la Savoie et le Comté de Nice sont rattachés à la France. **La LPE et la frontière vont à nouveau coïncider avec trois exceptions** :

En Savoie, au col du Petit Saint Bernard : Napoléon III s'entend avec l'Italie nouvellement née pour repousser la frontière jusqu'en aval de l'hospice, côté Tarentaise. Le col est donc italien.

Dans le Comté de Nice, la convention de délimitation du 7 mars 1861 a laissé en Italie, une zone incluant, à partir de Colla Longa, les hautes valées de la Tinée, de la Vésubie et de la Roya, et notamment une partie de la commune d'Isola, le hameau des Molières, et le communes de Tende et de la Brique (malgré le vote de la population lors du plébiscite), le roi Emmanuel II ayant l'habitude de venir chasser dans cette région !

Il en est de même pour le secteur d'Isola 2000, qui reste italien (voir les blockhaus italiens des cols d'Uo et de la Baisse de Merlier), et le vallon voisin de Molières, avec le col de Salèse.

1947 : Avec le traité de Paris, la frontière est ramenée à la LPE au Petit St Bernard et de Colla Longa au Mont Saccarello (un peu au-delà avec l'annexion des forts du col de Tende). Tende et la Brigue sont rattachées à la France (référendum du 12 octobre 1947). En quelques points, la frontière est repoussée nettement au-delà de la LPE avec l'annexion par la France du plateau du Mont Cenis, de la Vallée Etroite, du Chaberton *(dont les canons menaçaient Briançon, avant d'être détruits par l'artillerie française au cours de la bataille des Alpes le 21 juin 1940)* et en aval de Montgenèvre en direction du village italien de Clavières.

La LPE est donc aujourd'hui, soit frontalière, soit située en France.

Frontière Linguistique

La frontière linguistique ne correspond pas à la LPE (ni à la frontière politique), le Val d'Aoste (versant Est du Petit Saint Bernard) est historiquement francophone (franco-provençal) et l'occitan (variante vivaroalpin) est parlé dans les hautes vallées du Piémont et en particulier au-delà des cols de Montgenèvre, de Larche et de Tende.

Comment franchir cette ligne de partage des eaux

En train : 2 tunnels ferroviaires (Fréjus, Tende)

En voiture :

- 3 tunnels routiers (Mt Blanc, Fréjus, Tende)

- 8 cols routiers : **Petit Saint Bernard** (2188 m), **Mont Cenis** (2081 m), **Echelle** (1762 m – le plus bas), **Montgenèvre** (1850 m), **Agnel** (2774 m – le plus haut), **Larche** (1991 m), **Lombarde** (2350 m) et **Tende** (1871 m) (goudron versant italien jusqu'à 600 m du col, piste ensuite).

Avec des éléphants : Hannibal l'a fait ! Mais son lieu de passage est toujours un sujet de controverse !

En vélo : parmi les 376 cols situés sur la LPE entre le Mont Dolent et le Mont Saccarel identifiés par le Club des 100 cols, un certain nombre peuvent être franchis à vélo (enfin… sur le vélo, ou en le poussant ou en le portant…) le nombre de cols de chaque catégorie dépend bien évidemment de la forme et la hardiesse – voire de la témérité – du cyclotouriste.

Quelques cols sur la LPE accessibles en vélo

Tout d'abord les 8 cols routiers cités ci-dessus auxquels il convient d'ajouter le **Col du Petit Mont Cenis**, accessible depuis le Col du Mont Cenis par une route goudronnée et le **Mauvais Pas** (1779 m) distant de 2 km du Col de l'Echelle (1762 m), la route franchissant la LPE et reliant ces deux cols passe par une petite dépression dont le fond se situe vers 1750 m.

Col Sommeiller Ouest, derrière la Savoie

De **nombreux circuits** empruntant routes, pistes et sentiers permettent d'explorer les 2 versants de la LPE, du nord au sud. **Quelques exemples** de circuitsvisités par les CTG :

En Savoie, au départ de Bourg Saint Maurice par la Vallée des Chapieux puis le GR Tour du Mont Blanc on peut franchir la LPE au **Col de La Seigne** (2516 m), descendre à Courmayeur, en Val d'Aoste, puis (le lendemain ?) remonter par le Val Grisenche au **Col du Mont** (2636 m) où l'on franchit la LPE avant de redescendre sur la haute vallée de l'Isère.

Dans le secteur du Mont Cenis, un circuit permet de visiter les deux versants de la LPE (tous deux situés en France). Du Col du Mont Cenis, la piste (versant Rhône) menant au Replat des Canons puis un sentier permettent d'accéder à 3 cols situés sur la LPE, le **Col de Sollières** (2639 m) puis par le versant Pô, au **Col de l'Arella** (2635 m) et au **Col de Bellecombe** (2475 m), avant de redescendre au Col du Petit Mont Cenis, d'où l'on peut par le versant Rhône (Vallon de Savine) rejoindre le **Col Clapier (ou de Savine)** (2477 m).

Incontournable aller-retour **depuis Bardonecchia** : les **cols Sommeiller Est** (3000 m) et **Sommeiller Ouest** (2993 m). Une piste ouverte en 1962 pour desservir une station de ski d'été (abandonnée en 1989) sur le glacier d'Ambin, versant français, mais aujourd'hui très dégradée par le passage des 4X4,

permet d'accéder au lac Sommeiller (où il y a 30 ans un panneau indiquait col Sommeiller 3000 m), un court portage permet alors de rejoindre les cols Est et Ouest.

Depuis la **vallée de la Clarée** (Névache), on peut franchir la LPE au Col des Thures (2194 m) et passer dans la Vallée Etroite (bassin du Pô), franchir la frontière peu avant Bardonecchia, puis par le *Passo del Colomion* (2017 m), accéder au *Passo della Mulateria (2409 m)* (au nord de la LPE mais grand classique cyclomuletier) puis rejoindre la LPE et la frontière au Col des Acles (2212 m). On peut alors redescendre et rejoindre la vallée de la Clarée à Plampinet ou, à partir du Chalet des Acles, remonter le Ravin de l'Opon jusqu'au *Col de Dormillouse (2445 m*), repasser dans le bassin du Pô au **Col de la Lauze** (2529 m), redescendre par le GR5 en amont de Clavière et franchir à nouveau la LPE au Col de Montgenèvre avant de rejoindre la vallée de la Clarée.

De nombreux autres circuits sont possibles, pour la partie de la LPE limitrophe des départements des Hautes Alpes et Alpes de Hautes Provence.

Le rédacteur de l'article ne peut résister à décrire un circuit parcouru *lorsqu'il était jeune, fort… et un peu fou*…De **Molines en Queyras** en remontant la Vallée de l'Aigue Blanche, par Saint Véran on peut accéder (en poussant et portant à la fin) au **Col Blanchet** (2897 m) où l'on franchit la LPE et passe en Italie (Val Varaita), puis revenir en France par le **Col de Longet** (2660 m)… *« il ne reste plus qu'à »* descendre le long de l'Ubaye, remonter le *Col de Vars (2108),* redescendre à Guillestre et remonter les Vallées du Guil et de l'Aigue… *(ouf, une très grosse journée !!! Mais il y a d'autres options !).*

Dans la partie **sud de la LPE**, une randonnée (CCC) organisée en septembre 2018 par Pierre Chatel, - de Casterino à la Brigue, avec étape au refuge Don Barbera et à Upega, - a permis à 18 Cent Cols d'emprunter en particulier la Haute Route du Sel (alternativement en Italie et en France) du **Col de Tende** (1871 m) au **Col de Celle Vieille** (2099 m) puis un sentier suivant la LPE et la frontière (photo) jusqu'au **Pas du Tanarel** (2045 m) et à nouveau une piste jusqu'au **Pas du Saccarel** (2145 m). Cette randonnée a franchi 37 cols (dont 23 plus de 2000), 19 (dont 16 plus de 2000) étant situés sur (ou très proches) de la LPE.

Un article sur le site du club (http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/CTG/, onglet Nos activités/les Cents Cols) donne plus de détails sur ce sujet, il inclut en particulier une liste (plus longue, mais non exhaustive) de cols accessibles avec un vélo, des vallées mise en communication, une description des tripoints hydrographiques situés sur cette LPE et une description du parcours entre Tende et Saccarel. Un lien vers le diaporama illustrant la LPE est disponible depuis l'article.

Gérard Galland

La Drôme Provençale sur la trace des CTG

Que faire ce 29 et 30 juin où le pic de canicule nous était promis. Quel tracé improbable nous permettrait vue la quarantaine de degrés annoncés, de gravir une pente à l'abri du soleil le matin, trouver la fraîcheur dans un tunnel de midi à 3 heures et dans des gorges profondes de 3 à 5 h ?

Je consultais mes archives du CTG !! et ce fut l'illumination. Mais c'est bien sûr ! et en plus sur les traces du CTG qui l'avait déjà grimpé dans l'autre sens. Un premier indice, c'était dans le froid et la descente sous la pluie. Nous nous étions arrêtés dans une grange en attendant…de repartir, la pluie ne s'arrêtant pas.

Coté température, nous savions. On connaissait déjà 36.15 Ulla, c'est déjà très chaud, mais rien à voir avec ce qui nous était annoncé. Il y avait bien aussi 37°2 le matin (B. Dalle), trop petit joueur, il y avait bien le 49-3, mais là faut quand même pas exagérer.

Un 2ème indice, nous avions pris le petit déjeuner très en retard ce matin-là, le cuisinier avait eu une panne d'oreiller !

Samedi 29 Juin nous quittons donc Grenoble à 5h30 arrivée sur site à 7h et nous démarrons sans attendre. Un dernier indice, nous sommes dans la Drôme et plus précisément à Saillans. Direction la vallée de la Roanne qui est vraiment un endroit magnifique. Montée sous un ciel d'un bleu « immaculé », température agréable.

Col de Lescou et descente sur Bourdeaux où le CTG avait pris ses quartiers il y a 3 ans je crois. Et nous attaquons à 10h30, bien sûr le col de la Chaudière, avec un nom pareil, c'était trop tentant. Il fait bon… 38° environ.

Dans les derniers km de l'ascension, la madone des cyclistes en détresse arrête sa voiture en plein milieu de la route, fonce vers nous comme si sa vie en dépendait, avec des «…Mais vous n'êtes pas raisonnables, vous ne devriez pas être ici… » etc etc.

Elle essaye d'entraîner Brigitte dans sa voiture et voyant que rien n'y fait, malgré nos bidons quasi pleins, nous oblige à boire une grande bouteille d'eau très fraîche, et j'avoue que nous ne nous sommes pas trop fait prier… On aime faire plaisir…

11h30 en haut, midi à la voiture, je n'avais pas prévu que nous irions aussi vite. Qu'à cela ne tienne. Nous reprenons la voiture direction Aouste sur Sye, 3 km avant Crest et décidons de partir plein Sud direction Saou. Dans la

montée du Pas de Lauzens (photo) le soleil est au maximum, mon compteur affiche 43°7.

Un peu avant le col nous allons faire trempette dans un ruisseau sous les ombrages pour atténuer l'effet de cette chaleur suffocante. Retour par la D 613 vers une bonne douche à Crest. 1700 m de dénivelé – 100 km.

Dimanche : Une CATINADE que je vous recommande:

Départ 7h15 direction Mirabel et Blacons puis montée vers la Vacherie par la D 7, col de Limouches à gauche et retour par Gigors un peu plus à l'Ouest, c'était du moins le programme initial. Montée agréable, mais sans surprise vu les merveilles rencontrées la veille.

A plan de Baix nous décidons alors de bifurquer à droite vers les Gorges d'Omblèze, et découvrons un nouveau site magnifique avec des cascades d'eau qui dégringolent le long des parois moussues en bordure de route, formant des bassins où l'on peut se baigner.

Vu la carte, nous pensons devoir emprunter un sentier et pousser les vélos 4 ou 5 km pour arriver au col de la Bataille. Plus on s'approche du village d'Omblèze, plus cette manœuvre me semble improbable vue la muraille verticale qui s'élève devant nous.

Au fond de la vallée, là où le goudron a disparu nous rencontrons un habitant qui nous en dissuade, il y a 600 m de dénivelé, et le vélo sur l'épaule est obligatoire.

Avant de nous lancer dans cette galère, j'avais vu sur la carte une autre possibilité de sortir des gorges au lieu-dit la ferme des Pêchers.

Cela commence par une très jolie route cimentée pour faire les 7 premiers lacets puis le chemin devient caillouteux alternant avec les sous-bois et un tapis de feuilles bien agréable à rouler (photo).

Nous y rencontrons des touristes en voiture, désespérés, que le GPS a emmené là.

Nous les aidons à passer une épingle à cheveux un peu serrée et les rassurons, la passagère voulait vérifier qu'il y avait bien une « vraie route » plus bas !

La montée dure en tout 5 à 6 km, dénivelé 3 à 4%, mais le revêtement, faut bien le dire, est globalement peu roulant, pour arriver à La Vacherie. Retour sans problème notable (1) à Crest par le col de Limouches puis J. Cavalli.

Ces gorges d'Ombleze sont un vrai régal, surtout vue la température ambiante. Le thermomètre n'a jamais dépassé les 40°, ce dimanche.

(1) Pas tout à fait exact puisque j'ai perdu les clés de la voiture à force d'ouvrir ma sacoche pour consulter la carte. Maif Assistance a montré une fois de plus sa réactivité. Arrivée à Grenoble à 7h le soir. Pas moyen de sortir de la voiture vu les grêlons qui tombent. L'orage se termine par un magnifique éclair qui fusillera notre box

Herny Gehard

Un fabuleux 50ème BRA

Tous les deux ans les CTG se remettent à l'ouvrage pour l'organisation de ce célébrissime BRA. Cette année est particulière, le club fête la cinquantième édition de son Brevet des Randonneurs des Alpes. Notre président de club, artisan de sa création a décidé d'y mettre une touche singulière .Depuis un an les réunions se succèdent et les débats se déroulent sagement, avec des propositions contre-propositions, des décisions, contre-décisions. Plus l'échéance approche plus les bénévoles s'investissent. Ça y est le jour J est arrivé, je suis affecté dans trois lieux différents.

J'emmène à 7h30 une petite nouvelle « Marie » à Sainte Marie de Cuynes où nous retrouvons le chef Daniel, nous lui offrons nos quatre petits bras. 10h30 il est temps de repartir pour Valmeynier avec les chefs Claude et Agnès. Là avec Marie nous allons passer un après-midi et une soirée assez « chauds ».

Recevoir les participants un peu fatigués après cette montée à l'Alméra, prendre grand soin de leurs petites reines, les aider à regagner leurs gîtes après avoir trouvé les bagages dans ce dédalla d'escaliers' et de couloirs n'est pas une partie de plaisir ! Après un excellent dîner, un dodo profond et un petit déjeuner copieux, avec Marie il faut repartir pour le ravito du Galibier et son maestro Bilou. Là tout est déjà préparé, il ne me reste plus qu'à mettre la tenue de serveur, préposé aux gobelets de coca. Les premiers arrivants, levés de bonne heure dans les hébergements savoyards semblent assez sereins, ils ne trainent pas trop avant d'avaler « Sarenne ». Les quarts d'heures s'enchainent et les arrivées à la pause repas se font avec une langue de plus en plus hors de la bouche. Le coca coule à flot mais le thé chaud ravit de plus en plus de « cyclotes ». Tout ce qui est proposé est avalé par les corps meurtris. Les tomates avec du sel, est signalé comme génial. Tout l'après-midi le ravito du Galibier ressemble à une oasis où l'ombre de la toile et les boissons sont les bienvenus. J'en profite pour discuter avec les cyclos. Les encourager, les rassurer est primordial. Pour ceux qui rentrent, savoir que c'est une longue descente qui les attend les booste.

Par contre pour Sarenne quelques-uns choisissent de renoncer après informations sur le kilométrage et le dénivelé. Nous attendons avec respect les derniers participants. Je revois ce monsieur qui manque de tomber en se retirant de sa monture, à bout de forces, ou ces deux cyclos dont les mains tremblent terriblement en avalant les timbales de coca, et ce monsieur qui avoue être porteur de 3 stents. Son toubib lui ayant donné son accord, moyennant le respect du « cardio ». D'autre part la jeunesse est bien représentée sur ce BRA. Les papas et les fistons sont nombreux et, malgré les clichés, le plus fatigué n'est pas celui que l'on croit. Le défi existe aussi sur cette épreuve, tel cette « gamine » de 25 ans qui achète un vélo à Noël et qui défie son père « quinqua » sur cette cyclo montagnarde. Par honneur cela ne se refuse pas (cette demoiselle pratique le trail et le marathon !). Monsieur Jules vous nous avez proposé un superbe 50ème BRA. Tous les participants nous ont manifesté leur attachement à cette épreuve. N'ayez pas de regret pour Vizille, Bourg d'Oisans a été plébiscité ainsi que la liaison jusqu'à Allemont qu'ils ont trouvée magnifique. Pour finir Mr Jules je vous fais part de ce dernier compliment qui résume tout votre engagement dans ce club que nous adorons. Quatre jeunes de 25 ans ! « le BRA c'est un truc de dingues ». Merci Mr Jules. N'oubliez pas de transmettre ce truc de dingues pour le faire perdurer.

Cyrille Audouin

C'était en 1937… Mon premier BRA

Le rapide Genève-Vintimille quitte la gare de Chambéry. Nous sommes six des « Cyclotouristes Chambériens » qui occupons tout un compartiment. L'air est parfumé d'un mélange d'embrocation et d'odeurs de victuailles. Les six « C.C. » sont : René Fourmy, Paul Billioud, Jean Bruckere, Pascal Curati, Louis Brunet et moi.

Minuit… nous sommes à Grenoble. Nos machines récupérées au fourgon, en quelques coups de pédales, nous voici cours Jean Jaurès au « café des cyclistes » (le bien nommé). Là, à 3 heures du matin sera donné le départ du 2ème Brevet de Randonneur des Alpes. 250 km – 4500 m de dénivellation.

Il y a déjà beaucoup de cyclos, et des curieux. L'animation est grande. Nous retirons notre numéro de cadre (en carton) et nous le fixons à nos machines. J'ai une petite appréhension au moment de ce retrait car il faut avoir 18 ans pour participer à ce brevet. Il me manque… deux mois. J'ai triché sur ma date de naissance. Tout se passe bien. Je suis bon.

Alors, j'apprends que nous sommes 136 participants (pour ce 2ème B.R.A. en 1937, 88 cyclos furent pointés à l'arrivée). Nous avons le temps avant le départ, de nous restaurer sérieusement : jambons, œufs au plat, lait, confiture, miel. Quant au sac de guidon, il est lourd de vivres.

C'est l'heure ! Grand rassemblement sur le cours. Nous retrouvons notre ami l'Albertvillois Dutruc, des Lyonnais, des Stéphanois et bien entendu des Grenoblois : Léone Hyacinte, Jo Routens, d'autres…

Un vague coup de revolver ! La meute pédalante est lâchée entre deux haies de noctambules qui sont assez perplexes, ne comprenant pas très bien ce qui nous pousse à l'assaut du Lautaret, du Galibier, du Télégraphe, de la Croix de Fer…

Départ rapide. Féerie de petites lumières blanches et rouges qui dansent dans la nuit. Ronronnement des dynamos. Bien avant Pont-de-Claix, l'imposante cohorte s'est scindée en plusieurs groupes. Un gars lâché de l'avant, nous apprend qu'en tête un petit paquet a tout « largué ». Il y a Fourmy, Routens, Billioud, Dutruc, notamment. Cela ne nous surprend pas. Pour les Chambériens, c'était prévu. Jean Bruckere, le calculateur, fait des estimations et me dit : « Ça roule un bon 35… ».

A cette allure, Vizille est vite atteinte. Nous restons dans le peloton, pour ma part, je n'apprécie guère. Il faut être aux aguets. Mais ça nous tire… et la moyenne se maintient. Seul Pascal Curati peine ; Il a du mal à échauffer sa puissante musculature.

Rioupéroux, le peloton s'est étiré. Heureusement car il y a des rails qui traversent la route. Des cris dans la nuit : « rails!.. rails!.. » Et le mot passe de cyclo en cyclo. Hélas… pas assez vite. Coups de freins. Cris… c'est la bûche… presque générale. Brunet est dans le tas de jambes et de mécaniques ! Jean, Pascal et moi nous nous arrêtons. Nous relevons Brunet. Il n'a rien. Par contre sa roue arrière ne tourne plus. Avec nos éclairages nous donnons de la lumière à Jean qui a vite fait de recentrer cette roue.

Tirage de bourre pour rejoindre notre peloton. Passage de route en rechargement et nous revoilà bien à l'abri. On se… planque ! Rochetaillée, le replat. En tête il y a des énervés. Nous nous accrochons. Nous ne sommes plus qu'une quinzaine.

Virage en épingle à droite, nouvelle ligne droite le long de la Romanche. Il fait toujours nuit. Pourtant, au-dessus de nos têtes, le ciel commence à se teinter. Le jour ne va plus tarder. Déjà on distingue les masses sombres des montagnes.

Calé derrière « l'armoire » Curati, je prends mon petit déjeuner : sucre, figues, gâteau de riz. Si peu que l'on prenne… Surtout, il ne faut pas oublier de recharger les batteries.

A partir d'ici, les difficultés commencent : voici la Rampe des Commères. Mais d'abord un pont en dos d'âne sur la Romanche.

Arrêt au signal d'une lampe de poche. C'est Georges Darchieux, le créateur du B.R.A. qui assure le contrôle. Notre groupe a beaucoup diminué. Le jour arrive. En grimpant, rien ne nous empêche de voir et d'admirer. Nous pouvons aussi causer un peu. Nous remontons les gorges de l'Infernet et, tout à coup descente,

tunnels puis c'est le Barrage du Chambon. Là, il y a une bonne vingtaine de cyclos qui dégustent les uns le paysage, les autres leur ravitaillement. Les sacs de guidon seront moins lourds pour grimper…

Le pourcentage qui devient plus sévère nous donne l'occasion de nous réchauffer. Là-haut, très haut, par-dessus les rochers qui nous dominent éclatent alors les rayons du soleil levant. C'est beau. Nous admirons pleinement. N'y a-t-il rien de mieux que le lever du soleil ? proclame Brunet. Il peut en parler, l'été dernier, il était « porteur » à la compagnie des guides de Chamonix. Moi, je regarde, je regarde… Plus loin, l'air embaume la lavande. Il y a de gros sacs au bord de la route. La cueillette a été faite. Et, les sacs pleins parfument notre passage. Nous sommes à la frontière des Hautes-Alpes. La porte de la Provence n'est pas loin…

Dès la sortie de la Grave je commence à souffrir terriblement des reins. J'essaye la danseuse, pas de soulagement. Je dois m'arrêter car j'ai trop mal. J'ai froid aussi. Bruckere m'a attendu. Nous repartons. Ce n'est pas brillant. Je souffre mais que faire sinon continuer ? A Villard d'Arène nous rejoignons Curati et Brunet. Ils sont navrés de me voir dans cet état. Nouvel arrêt. Je bois un peu de thé, il est glacé. J'ai toujours mal et froid. Si au moins le soleil arrivait ! Il n'est pas loin. Il flambe là-haut sur la petite cabane des ponts et chaussées. Mais, je sais qu'il y a beaucoup de lacets pour y parvenir.

Enfin, du soleil ! Il nous caresse de sa bienfaisante chaleur. Quel plaisir de ne plus avoir froid. De plus, le col du Lautaret est là. Devant l'hôtel, cinq cyclos déjeunent. Ce sont des B.R.A. Nous ne mettons même pas pied à terre.

Faire le BRA en 1938, avec 1 seul plateau et 3 pignons (dans le Galibier versant 05)

De suite, c'est l'attaque du Galibier par cette nouvelle route bien tracée, sans coup de culs comme dans l'ancienne. Une pente régulière sur 9 km et nous serons là-haut à 2556 mètres d'altitude. Chacun monte à sa main (façon de parler). Nous nous élevons. La vue est superbe. La Meije apparaît dans toute sa puissance et sa grandeur. Elle brille comme un formidable diamant.

Au bord de la route, je dépasse un gros rocher. Là, il y a 15 jours, lors d'une sortie en solitaire, je m'étais arrêté pour rêver un peu devant ce merveilleux temple de roches et de glace. Aujourd'hui, il n'y a pas place à la contemplation, c'est le B.R.A. Pourtant je sais que je reviendrai dans ce Galibier ; c'est la porte du sud pour le randonneur.

Maintenant, la « bête » a retrouvé rythme et cadence. Il fait chaud. Le Galibier se négocie bien. Lucide, je peux admirer. Et je ne m'en prive pas.

Voici le col. Arrêt bref. Nous nous habillons, enfilons les gants. Et, nous nous engouffrons dans le noir total du tunnel (1). Il est 7h30. Bruckere a dit « On est dans les temps… ». Il a l'air satisfait.

Sortie du tunnel : la Maurienne et… à nouveau le froid. Maintenant commence pour moi le plus mauvais. En montant le col, déjà, je redoutais la descente. Et… nous y sommes.

Curati, Brunet se lancent. Bruckere reste près de moi. Il sait que j'ai peur. Il m'encourage de la voix : « fonce… fonce la maille ». La route est affreuse. Ravinée, elle est recouverte de cailloux de toutes les formes en provenance directe du lit de la Valoirette qui coule quelques kilomètres là en dessous. Et Bruckere me talonne : « laisse aller la Mailloche ! » Je fais de mon mieux, ce n'est pas brillant. Crispé sur les freins, j'ai très mal aux poignets. Je sais (car je suis passé par là il y a 2 semaines) qu'il faut aller jusqu'à Plan-Lachat pour trouver une chaussée potable.

Aux Baraques, nous nous regroupons pour traverser le désert de caillasses. Il n'y a que cela sur la route et partout. Une grande boucle… en bas Plan-Lachat. On aperçoit le noir ruban du goudron. Plus que quelques centaines de mètres !

Un claquement sec, un dérapage. Dans un virage, à dix mètres devant moi, Brunet vient de faire un soleil ! Il se trouve sur le bord de la route. Il n'a heureusement pas de mal. Mais… poisse de poisse, il a éclaté à l'arrière et n'ayant pu s'arrêter pile il a roulé sur sa jante dural. Elle est toute matraquée, les rebords écrasés, voilée… impossible de remonter le pneumatique qui ne tient plus. Sans nous dire un mot, nous avons tous les quatre compris : pour Brunet, le B.R.A. est terminé. Nous devons le laisser. Il

devra faire 25 km à pieds pour rejoindre la gare de Saint-Michel de Maurienne. Nous lui serrons la main. Il en a gros sur le cœur. Il n'a pas fini de voir passer des gars du B.R.A qui vont lui filer sous le nez…

Plan-Lachat… du goudron. Quelques instants d'arrêt à Valloire. Nous apprenons que devant nous un cyclo est entré de plein fouet dans une « fourragère » (2) de l'armée. Il serait grièvement blessé. Qui est-ce ? On ne sait. Nous pensons alors à Fourmy et Billoud.

La remontée, peu coriace, du col du Télégraphe nous procure l'occasion de forcer à nouveau. Nous atteignons le tunnel de ce col (3) et c'est ensuite, sur bonne route la descente en lacets sur Saint-Michel. Malgré les « épingles », pas de problème. Sauf qu'il y a des voitures automobiles. Et, en descente il faut hurler pour faire sa place de passage.

Et vlan ! Vent dans le nez entre St Michel et St jean. Le large Curati fait « la trace ». Les 14 kilomètres sont bien absorbés. Près du vieux clocher seul, sans son église, il y a un groupe de cyclos. Ils nous saluent. Nous nous arrêtons plus loin, au bout des Portiques, là où s'amorce, sous une voûte, (4) la route du col de la Croix de Fer.

Pascal Curati achète des fruits et remplit son bidon de… vin ! J'ai encore du thé, j'y ajoute de l'eau. Des jeunes gens nous regardent avec curiosité. Et moi qui pourtant suis assez… bavard, je ne dis rien. A nouveau je suis tendu. Je viens de lire une plaque : « Col de la Croix de Fer 30 km ». Je me sens bien petit et faible. Elles sont loin les discussions du mercredi soir à la réunion des Cyclos Chambériens. Là… sur la Michelin on grimpait facile.

Maintenant c'est la grande leçon d'humilité qui commence. Il y a si long de cette rue de St Jean jusqu'à cette Croix de Fer qui se profile sur un fond d'Aiguilles d'Arves. Je sais ce qui m'attend. L'an dernier je suis passé par là.

Il fait chaud… on grimpe… il fait encore plus chaud… et il faut toujours appuyer sur les manivelles. Le soleil cogne sur nos échines. Je commence à me liquéfier. Près de moi, le cuir tanné de Pascal Curati brille de sueur. C'est beau les muscles qui jouent. Si l'on peut appeler cela jouer. Nous prenons de l'altitude, pas un seul nuage.

Quant au paysage… je commence à ne regarder que la route… La route avec ses grattons, ses plaques de goudron qui fondent, qui collent. J'ai vidé depuis longtemps mon bidon. Pas trace d'eau, ni source, ni fontaine. Tout est sec, l'herbe du bord de la route est jaune, les pins sont rabougris, l'air sent la résine.

On traverse un torrent qui n'est qu'un lit de pierres. C'est Villarembert. Tiens… une descente, elle est très courte. Plus dure alors est la remontée. Bruckere permettra un arrêt à St Jean d'Arves. Il faut encore piler de la pédale pendant 10 kilomètres. Curati a tombé son pantalon de golf qu'il a troqué contre un short. Dieu… il a des cuisses et des mollets impressionnants. Quelles bielles ! Maintenant dans la chaleur, il est très à l'aise. Sa peau bronzée brille. Jean Bruckere lui, reste semblable à lui-même : une superbe mécanique de randonneur. Une volonté de fer, et un cœur… comme ça ! Soif… fatigue… pour moi c'est le coup de pompe. J'arrête quelques instants. Curati me tend son bidon. Mais c'est du « gros rouge », je n'ose y toucher. Pascal lui n'a pas cette crainte… Tunnels… ponts… tunnels.

Nous dominons l'Arvan. Entraigues (1280 m) un nom qui chante déjà le midi. Cela doit vouloir dire « entre deux eaux ». Quel euphémisme ! C'est d'un sec ! Le soleil est au zénith, un four. Je ne demande même pas l'heure à mes compagnons de route (je ne possède pas de montre). L'heure ? A quoi bon ! Ce qui compte c'est de se reposer.

Enfin St Jean d'Arves… l'arrêt prévu et attendu. Mais Bruckere déclare qu'il vaut mieux « pousser » jusqu'à St Sorlin d'Arves. Là nous serons au pied de l'ultime difficulté. Sans discuter nous obéissons au capitaine. D'ailleurs il faut y aller à St Sorlin. Alors… va pour ces trois km sous le feu du soleil.

Saint Sorlin d'Arves atteint, sur une vielle bâtisse un panneau : « Café ». Nous entrons. C'est plus que vétuste. Mais, le soleil est resté dehors et cette salle basse, sombre, nous gratifie d'une bienheureuse fraîcheur. Nous apprécions le vieux banc et la table. Poser les bras sur quelque chose qui ne bouge pas, ne plus tirer… On pense alors à manger. Pas question d'un repas. Il sera difficile d'avaler du trop solide. Nous commandons un grand pot de

confiture. De la prune. C'est magnifique ; un kilo à trois…et avec des biscuits. Le tout arrosé de menthe avec de l'eau à volonté et fraîche.

Le bonheur de réparer sa crevaison, face à la Meije. BRA 1938

A la sortie du café, comme un coup de trique nous recevons le soleil. Il fait encore plus chaud. Et là-haut, devant nous, sur un fond d'azur flamboyant se découpe le sommet de la Croix de Fer. Dessous, les lacets qui montent à son assaut. Montagne nue faite de roches et de caillasses, sans la moindre ombre. Nous nous regardons. On fait cette petite sieste ? Déjà, je suis allongé sur un chariot. La vielle maison nous gratifie d'une ombre fraîche. Que c'est bon d'allonger ses jambes ! Mes deux bons copains dorment. Je ne peux en faire autant. Je suis trop fatigué. Dans une semi-somnolence, je vois passer trois cyclos du B.R.A. Il faudrait que je réveille Bruckere ? Je n'ai pas le courage, car il va vouloir repartir de suite. Tant pis… on les retrouvera peut-être. Grenoble, ce n'est pas encore là. Alors je sombre dans un sommeil total. Pas longtemps, Bruckere se réveille. Il consulte sa montre et trouve que nous nous sommes trop arrêtés.

C'est le départ, le dernier obstacle. Comment vais-je le passer ? Mes jeunes jambes n'en peuvent plus. Pascal lui repart en force. Jean est dans sa roue. Moi, je navigue lamentablement. Je vais d'un ruisseau à l'autre, car maintenant la neige qui fond n'est pas loin et l'eau coule par endroit. A grands coups de bidon je m'asperge. Ce qui ne me redonne pas la moindre vigueur. Je suis cuit. Pascal escalade avec aisance les lacets au-dessus de moi. Cela me donne la nausée. Jean me fait de grands signes désespérés. Il me demande si la « maille » va craquer.

Je sais qu'il file un peu devant uniquement pour m'inciter à le suivre. Car s'il venait à s'arrêter pour m'attendre… Non, ça ne va plus. C'est cassé en moi. Je m'arrête. Contre un gros rocher bordant cette sacrée route j'appuie mon vélo. Il tombe. Je ne le redresse pas ! Elle m'emmerde…. cette mécanique. Pourquoi me suis-je engagé dans ce truc ? C'est trop pour moi. Présomptueux. J'ai pêché par orgueil. J'ai l'air malin maintenant. Assis contre la roche brûlante je ne cherche même pas à savoir si je vais continuer.

A quelques km de moi une borne : Col de la Croix de Fer : 7 km. Ce n'est pourtant plus grand-chose, et après la descente sur Rochetaillée par la vallée de l'Eau d'Olle… me donne des ailes… oui mais encore 7 km de souffrance ! Je tourne le dos au col et je regarde face à la vallée des Arves.

Là-bas, bien en bas, deux ou trois petits points colorés qui avancent doucement. D'autres plus en arrière. Les « Squadra » du B.R.A. arrivent ! Au-dessus de moi Jean a vu aussi. Il hurle tant qu'il peut afin de me faire repartir. Des mots, de simples mots. Mais les mots qui touchent. Ceux qu'il faut dire en cet instant. Il réussit. Je remonte sur ma machine. Qui sait, ou qui dira ce que l'amour-propre peut faire ? Je ne cherche pas à savoir. Dieu de Dieu… je ne veux pas me laisser « rebecter ». Et les roues tournent. Le coup de pompe a passé. Je grimpe en « dandinette ». Je me trouve à la hauteur de Jean. Il a son bon sourire pour me dire : « le coup de mailloche t'a passé ? Allez, vas-y, le sommet est proche ». Je ne dis rien mais, à ce moment je trouve que Bruckere est un gars formidable. Sans moi, il y a longtemps qu'il serait dans la vallée de l'Eau d'Olle. Je me sens bien mieux, j'ai récupéré.

Dans une petite ligne droite je vois l'impressionnante carcasse de Curati. Je voudrais le rejoindre mais il tourne parfaitement, c'est l'homme de la fin. Pourtant je me rapproche. Voici la vieille baraque des Ponts et Chaussées, j'entends des clarines, le sommet va être là, il approche. Pascal n'est plus très loin de moi. Le dernier lacet… il y a quelques personnes au sommet. Pascal est à 10 mètres, un coup de rein et je le rejoins. Nous mettons pied à terre au même moment. Jean est juste derrière.

Par le contrôleur qui pointe nos cartes de route, nous apprenons que c'est notre camarade Paul Billioud qui est passé en tête en compagnie de Jo Routens et de Dutruc. René Fourmy passait en 7ème position et nous les quinzièmes. Cris de joie ! Nous avons peine à croire qu'il y a autant de gars derrière nous. Mais Brunet, est-il enfin arrivé à St Michel ?

Des touristes nous regardent, je ne suis pourtant pas coquet à voir. Il fait toujours très chaud. Sans enfiler de maillot nous prenons la descente. Au revoir la Croix de Fer… Mais déjà

il faut rouler au pas, puis marcher à pied. La route est en total rechargement, pendant près de 2 km, nous jouons les fantassins. Chaussés de pauvres godasses cyclistes toutes percées, je m'offre bien du plaisir.

Le défilé du Maupas, il faudrait s'arrêter, regarder mais pas question. Je n'ai même pas vu les aiguilles d'Arves. Honteux !… Mais c'est cela le B.R.A. Alors, l'Eau d'Olle, les belles cascades, on entend leur chant, la nature magnifique… ce sera pour une autre fois.

Un gué, Curati passe en trombe, Jean aussi. Je reste en équilibre au milieu. J'ai de l'eau jusqu'aux mollets. Ce n'est pas désagréable. Descente… descente, les poignets font mal. Encore un gué, cette fois c'est le bain de pieds pour tous les trois.

Nous arrivons à une bifurcation. Route coupée, pont emporté ! Que faire ? Remonter par un petit chemin ou essayer de passer ? Les jambes décident. Nous filons droit et ne tardons pas à nous trouver devant ce fameux pont emporté qui est en début de reconstruction. Des poutres, quelques planches franchissent une gorge. Tout cela semble tenir (?) par des câbles. Curati homme de l'art regarde en connaisseur. Il passe, rien ne craque, vu son poids… Mais c'est branlant, les planches plient.

Nous sommes tous trois sur l'autre rive. Là, nouvelle difficulté, il faut franchir un énorme tas de sable. Vélo sur l'épaule, les pieds mouillés s'enfoncent jusqu'aux chevilles. Il faut poser les chaussures, secouer les chaussettes, il y a un temps, elles étaient blanches… et après encore s'infiltrer, toujours avec le vélo entre des poutrelles avant d'être enfin sur la route.

Allemond, un pont de fer, la Romanche et revoilà Rochetaillée vue de jour cette fois. Les grands obstacles sont vaincus. Ouf… Hélas le vent remonte la vallée et nous cueille en pleine face. Sur ma machine, je me recroqueville au minimum pour me planquer derrière Curati. Lui, est en pleine euphorie. Contre le vent, ses 80 kilos de muscles font merveille. Et Jean le relance. Moi je suis aspiré.

Livet, la basse Romanche toute crasseuse de ses usines, Gavet. On attrape au vol des flonflons d'accordéon, c'est dimanche, ça danse. Nous on… gambille. En roulant on brade le stock de nourriture.

Sechilienne, toujours le vent. Dans le nez bien entendu. Mais nous sentons maintenant l'écurie. Grenoble… ça approche. On « guigne » les bornes : 19 km 18 km… voici Vizille. Que de monde sur la place du château où se repose Albert Lebrun, le président de la République.

Plus que 6 km, du billard. Là-bas, au bout de cette belle ligne droite : c'est Grenoble, le café des cyclistes, la fin du B.R.A. et… la médaille.

Je ne sens plus la fatigue, il me semble que je viens de partir, c'est un peu comme dans un rêve. Sur les allées du cours, je vois des gens qui nous regardent. En moi, je découvre quelque chose, c'est peut-être de la fierté ? Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que je roule sur une piste divine. Dans ma tête tout se mélange : le chant des clarines de l'Alpe, le bruit des cascades de l'Eau d'Olle… Le reste : les efforts, la peine, tout s'estompe.

Nous y sommes ! Je regarde, je ne peux rien dire, je suis tout à la joie du jeune qui a réussi. Curati et Bruckere m'encadrent, chacun un bras sur mes épaules. A trois, nous terminons les derniers mètres de ce 2ème B.R.A.

Grosses bises de madame Darchieux qui me remet l'insigne : je suis Randonneur des Alpes ! Sous mon maillot cuit par le soleil et la sueur, ça fait toc… toc un peu plus fort. Dieu qu'elle est loin ma pauvre mansarde Chambérienne, ou si souvent j'ai rêvé de cet instant ! Un instant que je n'oublierai pas, je le sais déjà.

C'est après que nous apprenons que notre ami Chambérien Paul Billioud a terminé en tête avec Jo Routens et Dutruc. René Fourmy suivait de peu. Quant à nous, nous sommes crédités de la 15ème position. Nous avons bouclé ce deuxième B.R.A en 12h30. Billioud, Routens et Dutruc, pour leur part ont mis 10h15 !

Un peu d'eau sur la figure… Puis la gare. Nous pouvons même nous allonger sur les banquettes de bois, quel bien être. A l'année prochaine !

Pour moi, il ne devait pas y avoir « d'année prochaine ». Si en 1938 j'étais bien au départ du 3ème B.R.A., le passage de St Sorlin devait, cette fois, m'être fatal. Il n'y avait plus Bruckere pour trouver les mots qu'il fallait. Vidé… je dus abandonner.

La grande roue de la vie tournait… 1939, la guerre… l'occupation. Mon au revoir à ma Savoie.

Ce n'est qu'en 1948 que je bouclais mon deuxième B.R.A. Et déjà ; bien des choses avaient changé. Il en manquait dans le groupe de 1937 : Jean Bruckere, disparu tragiquement au lac du Bourget. Le petit Brunet, « mort pour rien » pendant la « drôle de guerre » en 1940. Lui, jamais il n'aura eu sa médaille du B.R.A. Et puis, plus tard, l'incomparable randonneur René Fourmy, tué lors d'une sortie vélo en février 1980, par un chauffard. Pascal Curati est parti, lui aussi pour la grande randonnée, celle qui conduit bien plus loin que les ultimes lacets de la Croix de Fer… Paul Billioud a rejoint ses amis en 1986, laissant un vide qui ne se comble pas.

Oui… tout a bien changé. Pourtant, au hasard de la route, il reste un arbre, une maison, un vieux pont. Là, nous nous étions arrêtés, eux et moi. Il reste un rocher, une croix, la même. Il reste les montagnes, « nos » cols. Alors, je retrouve le visage de ces amis. Ceux, qui en 1937, dans ce B.R.A., allaient au-devant de la vie.

N.B : Ce récit a été rédigé peu après le B.R.A. de 1937. Seuls les derniers alinéas ont été modifiés du fait des décès successifs des protagonistes.

(1) En 1937 le col géographique du Galibier se franchissait par un tunnel fermé par la suite de 1977 à 2003
(2) Sorte de lourd et haut chariot tiré par plusieurs mulets.
(3) A cette époque le tunnel du Télégraphe existait encore (il fut dynamité par les Allemands en 1944)
(4) Maintenant cette voûte n'existe plus.

Paul MAILLET des C.T Chambériens et n° 856 chez les 100 cols

80 ans d'une fantastique épopée cyclotouriste

Lautaret, Galibier, Télégraphe, Mollard, croix de fer, Glandon…
…des cols mythiques, une légende…

Le BRA fut créé en 1936 par Gustave DARCHIEUX, cyclotouriste et journaliste au « réveil dauphinois » quotidien régional devenu après la libération, le Dauphiné Libéré ». Ce téméraire cyclotouriste, qui n'était pas encore membre du CTG, était épaulé par Antoine BIBOUD, fondateur de la manufacture française des cycles LIBERIA, installée à GRENOBLE, et co-sponsor de l'équipe cycliste professionnelle LIBERIA-GRAMONT.

1936, c'est aussi la naissance des congés payés et le 30ème tour de France, gagné par Silvère MAES. Cette année-là, Henri DESGRANGES malade, doit abandonner la direction de l'épreuve et laisser sa place à Jacques GODDET…c'est aussi l'année de naissance de Jacques ANQUETIL…

Merci à la FFCT et son historien Raymond HENRY qui a publié dans la revue « cyclotourisme » de mars 2015 en 2 pages avec photos, un article sur le BRA fondé par les cyclotouristes Grenoblois en 1936, et qui poursuit son bonhomme de chemin près de 80 ans après, en s'adaptant aux temps modernes et à l'évolution de la société, malgré les vicissitudes économiques, voire climatiques……

Jules Arnaud

MON BRA 2019

Témoignage de Stéfano descendu des Ardennes pour grimper dans les Alpes

Premier jour samedi 20 juillet

C'est mon premier BRA, plus précisément le BAC+. Après une longue attente, me voilà enfin au départ ce samedi 20 juillet 2019 accompagné de trois amis courageux et affûtés.

Le départ est fixé à 7h 30, d'emblée on profite des premiers kilomètres de plat pour apprécier le formidable paysage de montagne autour de Bourg d'Oisans, cet échauffement est le bienvenu.

A Rochetaillée, direction Allemont et le premier kilomètre de montée pour accéder au replat du barrage du Vernay. Nous attaquons alors la longue rampe du Rivier d'Allemont, le long du torrent l'Eau d'Olle, l'ascension de la Croix de fer a vraiment débuté. Arrive déjà le premier ravitaillement (un peu tôt à mon goût) où mon ami Sergio, que je revois régulièrement à la Franco-Suisse, me fait la fête. Rendez-vous est pris pour le lendemain au col de Sarenne où il sera aussi au ravitaillement.

On reprend l'ascension de la **Croix de Fer**, le paysage est vraiment magnifique, des sommets partout, des alpages magnifiques, un temps splendide, on se régale vraiment, on en prend plein les yeux jusqu'au sommet... Mais que le dernier kilomètre est dur. Heureusement, à 2064 m, ce « poids lourd » des Alpes nous offre une appréciable dégustation de Beaufort, vite, une photo souvenir, le plein d'eau dans les bidons et nous redescendons trois kilomètres pour arriver très vite à l'altitude 1924, au **col du Glandon** après une brève remontée où la photo est aussi de rigueur. Le temps d'enfiler un coupe-vent et c'est parti pour une longue descente rapide et technique. On se regroupe en bas pour arriver ensemble au repas de midi, et là BRAVO à l'organisation pour la rapidité, l'efficacité et la qualité du repas.

Mais la reprise est très dure après cet excellent repas, la digestion s'avère difficile dans les 18 lacets de Montvernier, on est carrément scotché à la route, un arrêt s'impose alors dans le village et sa fontaine salvatrice. C'est seulement dans la redescente puis dans la vallée de la Maurienne que je vais pouvoir récupérer.

Dernière difficulté de la journée, **le col du Télégraphe**. La route est agréable, c'est beau mais plutôt long, dommage que la densité de la circulation gâche le plaisir car c'est sympa à grimper. Enfin nous arrivons au sommet. Arrêt photo et réhydratation, on approche du terme de l'étape. Reste à descendre sur Valloire pour l'hébergement. On s'arrête dans le centre-ville où un écran géant diffuse l'arrivée du Tour de France au Tourmalet et la magnifique victoire de Thibaut PINOT avec un exceptionnel Julian ALAPHILIPPE qui finit 2ème. Nous sommes comblés, les fatigues du jour se font plus légères…

Quelques bémols cependant. On ne trouve aucune indication pour retrouver les hébergements. Renseignements pris, il faut encore grimper 2 km pour arriver au centre UCPA, et là, mauvaise surprise, mon sac n'y est pas, il s'est égaré ? Perdu ? Coup de téléphone inquiet à l'organisation et mon sac est retrouvé en moins d'1 h, alors là je dis un grand BRAVO. Puis c'est une bonne douche, le débriefing de la

journée autour d'une tisane de houblon, un bon dîner et une nuit de sommeil réparatrice.

Deuxième jour dimanche 21 juillet

J'en ai rêvé, le BRA l'a fait, me voilà au pied du Géant, ce col mythique, **le Galibier**. J'en ai fait de la route pour apprécier ma chance, un temps sublime pour une ascension que je sens mémorable. Dès les premiers kilomètres j'ai l'impression (sans être arrogant) d'entrer dans une autre dimension, le paysage de haute montagne est magnifique avec les sifflements des marmottes pour nous accompagner. Après le virage à droite de Plan Lachat la route est comme un grand coup de sabre dans la pente, le pourcentage se durcit mais ce matin je suis en jambes et l'ascension se passe plutôt bien. Je n'oublie pas de regarder tout autour pour ne rien perdre de cet alpage d'altitude, c'est fabuleux de grimper aussi haut dans de telles conditions, le dépaysement est total, alors je veux absolument m'en mettre plein les yeux (et pourquoi pas jusqu'à la prochaine édition ?).

Le sommet est en vue mais il reste encore 2 km très durs, je grignote la pente… Quel bonheur d'arriver là-haut à 2642 m ! **Le Galibier** ! Je profite, j'apprécie, je suis sacrément soulagé, je l'ai fait ! Enfin je pose devant les panneaux indicateurs pour cette photo « carte postale » que font tous les cyclistes, c'est absolument incontournable. Plus bas, au souvenir Henri Desgranges, arrêt ravitaillement avant de glisser tranquillement vers le **col du Lautaret** où je m'offre le petit plaisir d'une délicieuse portion de tarte aux myrtilles. Puis la descente se poursuit jusqu'au barrage du Chambon où je passe mon dernier tunnel.

Comme j'ai promis à mon ami Sergio de terminer par le **col de Sarenne,** je vire à droite et j'entame mon ultime ascension. Premier objectif, Mizoën, chouette village, sauf qu'après ça se gâte. Mais quelle horreur ce col ! Des rampes terribles, une sauvagerie inouïe, des villages du bout du monde, et cette montée qui n'en finit pas, c'est un final où j'ai beaucoup souffert. Heureusement, la bonne surprise c'est mon ami Sergio que je retrouve à l'arrivée, il me félicite, me congratule à n'en plus finir et me ravitaille avec joie. Ce col frôle les 2000 m, j'en ai bavé, il le sait, il le voit et il trouve même les mots qui me font (presque) oublier à quel point ce col est dur.

Une dernière accolade et c'est reparti vers **l'Alpe d'Huez** (c'est pas que de la descente, mon Sergio, ça monte aussi). J'ai un moment de flottement dans la grande station de L'Alpe d'Huez où je m'égare un peu avant de retrouver l'itinéraire et entamer la dégringolade des célèbres lacets vers Huez village. Ensuite direction le passage de la confession pour admirer le superbe point de vue sur la vallée de Bourg d'Oisans avant de replonger dans la très belle descente qui nous ramène dans la vallée où la chaleur étouffante sèche la gorge dans les derniers kilomètres .

En résumé, le **BRA** c'est très beau mais c'est très dur, alors avec un bon entraînement chacun devrait le faire un jour. Je termine en décernant la mention très bien à l'organisation et à tous les bénévoles. Pour ma part, RDV est déjà pris pour la prochaine édition, et peut-être même le BRO dès l'an prochain.

Stéphano

Le Haut ADIGE, L'ORTLES et la BERNINA

Pour le traditionnel voyage du CTG organisé fin août, les 36 participants ont cheminé sur les routes du nord de l'Italie (Haut Adige, massif de l'Ortles), avec une incursion en Suisse (massif de la Bernina).

Nous sommes arrivés de Grenoble par autocar à Rovereto le 22 août et avons commencé à pédaler le lendemain.

Cette première journée nous a d'abord conduit sur les rives du lac de Garde via des voies cyclables longeant d'immenses plantations de pommiers, pommiers que nous retrouverons pendant plusieurs jours. Cette semaine, le CTG est réellement tombé dans les pommes ! Nous avons continué vers le nord et avons emprunté une piste cyclable spectaculaire passant dans la falaise, après Sarche, et après le passo Durone (985 m), sommes arrivés à Breguzzo, terme de l'étape.

Le lendemain, nous remontons d'abord le Val Sarca, qui serpente entre le massif des Dolomites de la Brenta (3151 m) et celui de l'Adamello (3550 m) puis arrivons à la célèbre station de ski de Madonna di Campiglio avant d'atteindre le sommet de la journée à 1681 m, le passo Campo Carlo Magno, par où Charlemagne serait passé. Après une belle descente, nous arrivons à Cles, terme de la deuxième étape.

Défi relevé pour les réfractaires aux pistes non goudronnées dont je suis la plupart du temps. Belle « Grimpette » sur une large route forestière dont le décor final n'était autre qu'un beau glacier sur les hauteurs. Pique-nique au bord du lac de Madena di Campiglio. Très belle station de ski qui organise des épreuves de Coupe du monde de vitesse entre autres (clin d'œil à notre gendre).

Pour la troisième étape, nous traversons d'abord le lac de Santa Giustina, plus grand lac artificiel de la région, puis arrivons au passo Palade (1512 m) avant de passer à proximité de Merano et de retrouver les immenses vergers de pommes mais aussi les vignes du val d'Adige. Le terme de l'étape est Tel (Töll en allemand).

Eric s'offre un extra pour aller faire seul le passo Giovo après le pique-nique en groupe en haut du passo Palade. Pendant ce temps-là, les autres profitaient du SPA de l'hôtel ou se perdaient dans les couloirs immenses. Hôtel à l'architecture atypique et joliment décoré.

Le lendemain, nous longeons d'abord l'Adige, arrivons à Prato allo Stelvio (tiens, tiens...) pour arriver en Suisse à Santa Maria di Val Müstair. Le grand parcours nous permettra de remonter jusqu'aux sources de l'Adige, après une rude montée longeant les lacs de la Muta et de Resia, au passo Resia à 1507 m tout proche de l'Autriche. Le retour par l'autre rive du lac de Resia nous permettra de contempler l'impressionnant clocher d'une église émergeant du lac.

Un régal sur les pistes cyclables ! Tour des lacs naturel et artificiel de Reisa. Le Clocher a été immergé et demeure intacte : Incroyable !

Ah, enfin une journée de repos ! Repos, voire ! Si certains ont profité de cette journée radieuse pour visiter le monastère Saint Jon à Müstair ou monter en bus au col du Stelvio, beaucoup ont affronté à vélo la mythique montée du col par les 48 lacets. Quels que soient le temps mis ou les arrêts effectués, bravo à tous ces courageux que les 1900 m de dénivelé n'ont pas découragés ! Le repas au col – le plus haut col routier d'Italie avec 2758 m, presque aussi haut que l'Iseran – sera bien mérité, avant la rapide descente à Santa Maria via le passo Umbrail.

Très drôle, la présence de radars pédagogiques sur les « ciclabile ». Et oui avec un bitume sensationnel, les descentes sont fabuleuses !

Pas un nuage mais une multitude de motos et de voitures. Site très touristiques, là-haut c'est une mini station de ski avec hôtel, restaurant, école de ski, boutiques, téléphériques…

Mercredi 28 : à vélo ou en car, nous passons d'abord l'Ofen Pass à 2149 m pour arriver au tunnel de la Schera. Ceux qui ont choisi l'option vélo devront prendre une navette car le tunnel – une seule voie très étroite et à circulation alternée – est interdit aux vélos. À la sortie du tunnel, nous revenons provisoirement en Italie, longeons le lac de Livigno et arrivons pour pique-niquer à Livigno, zone franche où certains en profiteront pour faire des achats. L'après-midi, la montée à la Forcola de Livigno par un fort vent défavorable sera éprouvante. Nous repassons en Suisse pour attaquer la dernière montée au col de la Bernina (2328 m), qui se trouve sur la ligne de partage des eaux entre la mer Noire et la mer Adriatique, et terme de l'étape à l'Ospizio Bernina. De là, le paysage de haute montagne est impressionnant avec le glacier de la Bernina, malheureusement en constante régression.

LIVIGNO et son lac. C'est un peu ma journée de repos puisque départ en car pour presque tous du fait qu'un tunnel de 3 km soit interdit aux cyclistes (7 CTG paieront la navette pour la traverser et graviront un premier col difficile). Vélo uniquement l'après-midi pour moi avec un petit contre la montre dans l'ascension du Passo Forcola di Livigno, avec un fort vent de face. Ensuite, passage de la frontière pour aller dormir au col de la Bernina. Encore un MUST parmi les must ! Surprise d'y trouver une gare et un train qui passe en direction de St Moritz situé à une petite vingtaine de km. A noter, un grand compartiment vélo dans le train

La dernière journée commencera par 1900 mètres de descente pour revenir en Italie à Tirano, dans la vallée de la Valtellina. De là, deux chasseurs de cols affamés ont escaladé le passo di San Cristina à 1431 m pour revenir par le passo di Aprica (1173 m). Mais la majorité a préféré l'option facile. Facile ? Pas tout à fait car la piste cyclable initialement prévue avant d'entamer une montée régulière étant barrée, il nous a fallu prendre un itinéraire bis avec de forts pourcentages. C'était un dernier effort pour parvenir à Teglio, joli village perché à 834 m, terme de notre voyage.

Entre deux, un pique-nique en centre-ville de Tirano, au pied de la grande église et où circulait ce fameux train rouge de la Bernina.

Le projet initial pour ce voyage d'août prévoyait d'aller du Haut Adige en Italie jusqu'au Tyrol à Innsbrück, mais a dû être abandonné devant les difficultés à trouver des hébergements. Ce beau voyage – pourtant dit de « raccroc » – aura été une parfaite réussite, rien n'y a manqué : convivialité, paysages splendides, plusieurs cols d'altitude et le beau temps qui nous a accompagnés, de même que notre chauffeur Paul, dont le professionnalisme, la bonne humeur et la serviabilité de tous les instants ont été appréciés. Merci à Danie et à Daniel pour l'organisation de ce voyage, vivement l'année prochaine !

Un séjour GENIAAAAL ! Des pommiers comme jamais sur la plupart des étapes et des vignes sur les coteaux lors de la dernière étape essentiellement.

Remerciements aux plus dévoués du club qui organisent nos bonnes vacances !

Isabelle Gunie

Les CTG et la sécurité…

Voici deux années, que nous n'avons pas pu organiser notre demi-journée sécurité.

Ce jeudi le temps est enfin de la partie le soleil rayonne sur l'agglomération Grenobloise.

C'est Denis Vitiel (Directeur sécurité de la fédération, accompagné de Jean-François Leblanc responsable délégué sécurité Codep 38) qui prennent en main l'opération.

Sur le parking de l'hôpital Sud, Denis donne ses consignes avant de prendre le départ.

Il nous explique qu'il est là pour voir nos erreurs, à chaque arrêt il indique le chemin à suivre, mais en aucun cas nous avons obligation de le suivre.

Pour ma part (gentil petit canard) je surveille avec attention les CTG avec une majorité de dames (bravo Mesdames)

Très vite Marie qui respecte à la lettre le code de la route, s'aperçoit des erreurs que le groupe fait.

Tellement prise au jeu qu'elle en oublie les paroles de Denis au départ, et lui fait part de son mécontentement, en pensant que Denis nous fait passer dans des zones interdites.

Sur le parcours et notamment à Eybens, un grand nombre du groupe découvre le panneau d'une zone de rencontre, et ce que nous devons ou devons pas faire dans ces zones.

Notre parcours d'environ 30 km est varié et truffé d'exemples pour comment bien se comporter en groupe.

C'est vers 17h que nous nous séparons heureux d'avoir passé un bon moment, et souhaitant faire partager à l'ensemble des adhérents CTG ces belles consignes de sécurité .

Je tiens personnellement remercier Denis, Jean-François et vous tous participants.

Fernand Combe.

Trilogie nordique

Tout un hiver à réfléchir et finalement, nous avons décidé de repartir vers l'Europe du Nord : Allemagne, Suède et Danemark. Nous voulions tester le parcours élu Route à Vélo Européenne 2018: Göteborg, Helsingborg en Suède (kattegattleden). Nous partirons de Hambourg et terminerons à Berlin pour un final enthousiasmant.

Notre allions donc faire un mini-tour de Mer Baltique. En puisant dans le répertoire des guides à vélo (Bikeline) d'un éditeur allemand, nous avons là-encore privilégier les routes à vélo qui sont très sécurisantes pour les voyages en famille.

Au final : 1 500 km de vélo (700 en Allemagne, 400 en Suède et 400 au Danemark), 24 jours d'itinérance, 21 campings, 2 auberges de jeunesse, 1 nuit en bateau, 2 voyages en train, 5 en bateaux (3 ferrys et deux bacs). On a réussi une belle moyenne de 65 km par jour environ.

La météo jamais chaude s'est montré capricieuse et il a fallu planifier parfois en fonction des risques de pluie. Zéro crevaison mais un bris de dérailleur en arrivant au camping du soir, et heureusement pour une fois, on était proche d'une grande ville. La réparation n'a duré que 30 minutes. Enfin, on a eu plaisir à découvrir 2 capitales (Copenhague et Berlin) avec ses monuments typiques : petite sirène et porte de Brandenburg.

On a aimé :

- Les routes à vélo en Allemagne le long de l'Elbe, de la mer Baltique ou dans les forêts au Nord de Berlin,
- Prendre les ferrys, et notamment la nuit passée entre Kiel et Göteborg,
- Les Biergarten dans les jardins publics allemands,
- La glace à l'arrivée à Göteborg, on l'avait repérée 2 ans auparavant,
- Les premiers paysages en Suède, vraiment la carte postale attendue,
- Les contrastes de couleur entre la mer et les champs de blé au Danemark,
- Les Shelters (cabanes en bois mises à la disposition des voyageurs itinérants) au Danemark
- Les longues lignes droites dans les forêts allemandes où la fille et le père ont pu se livrer à quelques « Alaphilippe » (sprint en haut des bosses)
- L'arrivée à Berlin, ville d'histoire et très bien adaptée aux vélos

On a moins aimé :

- Le vent de face parfois violent au Danemark sur 400 km,
- La monotonie des ravitaillements en Suède et au Danemark (souvent les mêmes magasins et peu de glaces)
- La mer Baltique envahie par les algues sur la côte allemande
- Les facéties de la DeutscheBahn (retard, changement de composition…) pour les transitions en train

Et pour l'année prochaine ? On va repartir mais on hésite encore sur la destination car nous avons eu de bons renseignements sur les pays baltes et cela fait envie !

Éric Jean Huet

L’origine des Cattinades ?

J’adhère en 1973, à une époque où je reprenais le vélo. Mes sorties se résumaient à la vallée du Grésivaudan et j’éprouvais le besoin de voir autre chose. J’ai compris rapidement qu’avec un dynamique meneur d’hommes comme Bob Penon, j’avais posé mes roues au bon endroit.

J’ai été comblé lorsque qu’en 1977, Jules Arnaud m’a fait découvrir le Plateau d’Emparis. La semaine suivante, je changeais mes roues à boyaux pour mettre des pneus !! à partir de ce jour-là, j’ai vu le vélo d’une autre manière et compris que l’on pouvait vivre de belles aventures pas loin de la maison !

En 1978, c’était le premier séjour CTG, 8 jours en Corse pour L’Ascension.

Puis deux périodes de présidence pendant lesquelles j’ai pu apprécier la cohésion des comités directeurs, importante avec un club fort de 240 adhérents.

Photo de Jules Arnaud

En 1985, à un moment de ma vie pas facile sur le plan familial et professionnel, j’ai pu compter sur la solidité d’une équipe composée entre autres de Jules Arnaud, Pierre Cret, Serge Gauthier, Roland Guyomard, Leon Lubac, Pierre Robert, Josette Rouzier. Puis plus tard en prenant la difficile relève de Jean Tixier, Jean Paul Zuanon. C’est grâce à ce travail d’équipe que le CTG peut vivre de bons moments comme celui que nous vivons aujourd’hui.

Et puis, j’ai eu la chance de vivre pleinement ma passion grâce à mon métier, de côtoyer souvent tous mes amis CTG. Dans l’atelier, il y avait les photos de nos randonnées.

Depuis, je suis descendu d’une marche… on m’a souvent confié la programmation des itinéraires. Pas toujours évident de bien faire mais quelle satisfaction de voir les sourires en fin d’étape !!

Je sais parfois, comme le chante si bien Cabrel, « *pour éviter que des fous nous renversent, on prenait les chemins de traverse, même s’ils ne sont jamais les plus courts* »

Cette tâche captivante m’a beaucoup apporté sur le plan humain et sur la connaissance de nos régions.

Dans 7 ans c’est le 100ème anniversaire du CTG, continuons donc à partager la bonne humeur, à créer l’ambiance, à être solidaires lors de nos randonnées pour vivre sereinement notre passion.

Pas de soucis pour notre club, il saura trouver la relève pour passer ce cap historique. Et nous pourrons chanter le refrain préféré de Fernand.

Daniel Cattin

Vacances en vélo

Le département de la Haute Marne se situe dans un triangle, au Nord de Dijon entre Reims et Nancy.

Ce département est une région peu connue calme et attachante et très peu peuplée qui ne compte que 29 hab. au km^2 contre, à titre d'exemple : 160 hab. au km^2 pour le département de l'Isère.

Les villes principales sont : Au Nord du département St Dizier, au Centre Est la ville de Chaumont qui en est la préfecture, et au Sud la ville de Langres sur son haut plateau, la population totale du département est de 1780000 hab. (soit la ville de Grenoble env.) Malgré la rudesse de son climat, sa terre pauvre et infertile, son sol argilo-marneux est propice à la culture de la vigne ce qui fait la renommée de cette région; les grands millésimes de champagnes sont connus dans le monde entier.

Des forêts et des champs à perte de vue traversés des journées entières sans circulation (maximum 10 voitures dans la journée) fait de cette région le paradis du vélo.

N'en déplaise à notre commissaire sécurité, je reconnais qu'au 3è jour je roulais plus au centre de la route qu'à droite, pas tant par plaisir, et l'absence de circulation, mais surtout pour éviter les cerfs et biches qui traversaient le route sans prévenir !

Les grands lacs comme le lac de la Liez, le lac de Charmes, et le lac des Mouches et les villages blottis dans les ourlets naturels de terrain pour éviter la bise hivernale, donnent à cette région un cachet particulier !
Le manque de travail dans cette région a fait que certains villages se sont désertés et abandonnés, où parfois il était difficile de se ravitailler. J'ai compris plus tard ayant rencontré par hasard un vieux paysan dans un village traversé, sans âmes qui vivent, que les commerçants ouvrent leurs échoppes le matin et font agriculteurs l'après-midi !

Sol pauvre, pas de culture de blé ni de mais, mais la culture de choux fleurs, rouge ou vert, à perte de vue, en fait la première production d'Europe.

Dans cette région il vaut mieux être en bonne santé car l'hôpital le plus proche se situe à 25 km, heureusement en cas d'urgence des médecins de campagne se déplacent encore… mais il ne faut pas être pressés

Je vous recommande de parcourir cette région pour découvrir ses trésors cachés, son architecture typique en colombages et l'accueil chaleureux de ses habitants.

Souvenirs d'un cyclo vagabond Épicurien.

Jean-Pierre Lévy

Avec les CTG au Tyrol... il y a trente ans déjà…

Souvenirs, souvenirs…

Je vous parle d'un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. C'était en 1988. Le jeune CTG que j'étais s'était lancé sans trop réfléchir dans une entreprise à haut risque, l'organisation d'un voyage collectif au Tyrol (celui du sud, italien et l'autrichien, le vrai), un raid qui devait emmener 40 cyclos de Brescia à Innsbruck. On l'a fait...

Quelques souvenirs en vrac (ou presque). Selon la formule consacrée, toute ressemblance avec le voyage de l'été 2019 ne serait que le fruit d'un malicieux hasard.

J1. On attaque fort. Départ de Ponte Zanano (près de Brescia où on a passé la nuit) pour Capo di Ponte. Etape de 90 km avec 2000 m de dénivelée, une dizaine de cols dont 7 à plus de 2000 sur une belle route de crête, non goudronnée mais bien cyclable. Transfert à Sondrio

J2. De Sondrio à Santa Caterina Valfurva. 70 km ; encore trois cols à plus de 2000, avec une partie non goudronnée, très spectaculaire (lacs) mais très poussiéreuse et en prime la traversée de Bormio (trafic infernal) suivie de la remontée à Santa Caterina.

J3. Journée de demi-repos à Santa Caterina. Montée au Passo Gavia (2652), récemment goudronné mais toujours aussi raide. Comme d'habitude, c'est grâce à la voix de Bob, audible à un kilomètre à la ronde, que tout le monde se retrouve sans problème pour le pique-nique. Pour ceux qui en redemandent, montée (rude) au refuge Forni en guise de dessert (même pas de col pour les récompenser, sauf le passo Zebru, un truc de « ouf » gravi par deux drôles de zèbres).

J4. Temps humide et couvert puis pluvieux pour l'étape qui mène à Spondigna via le Stelvio où la majorité opte pour le bus-balai. Dommage. Seuls quatre courageux (trois dames et le GO) font le parcours intégral (65 km) avec les magnifiques 42 lacets de la descente versant nord.

J5. Spondigna avec le passo Resia, pas loin de 80 bornes, pas mal pour une journée de demi-repos.

J6. L'étape Spondigna-Merano-Sölden (120 km) est annulée pour cause de mauvais temps. On se console en organisant une course d'escargots (je parle de vrais gastéropodes, pas de cyclos). Seul Jules fait le parcours prévu (2000 m de dénivelée avec l'ascension du Rombo - j'ai bien écrit Rombo et pas Rambo -). Arrivés à Sölden, une dizaine de courageux montent au Rombo (2491) par le versant nord mais ne rencontrent pas Jules (on l'a retrouvé plus tard).

J7. Journée libre. Pour les accros, montée à Vent puis à la station de ski d'été du Pitztaler (1400 m de montée en 13 km avec des passages à 13%)

J8. Sölden-Innsbruck, 88 km avec un 2000 au passage, le Kuhtaisattel (2017). Dans la descente, deux CTG audacieux (Claudine et André) frisent les 90 km/h.

Repas aussi frugal que mémorable (« spécial régime ») dans un hôtel Ibis, piège-à-touristes parfaitement impersonnel.

J9. Repos-tourisme-bières à Innsbruck

J10. L'étape finale Innsbruck-Bolzano (122 km) est annulée à cause du temps (neige à partir de 2000). Elle est remplacée par une montée au Passo Giovo (2094) depuis Vipiteno. Courte étape de 40 km qui se termine mal pour un des CTG. Claude Moutin se retrouve à l'hôpital suite à une mauvaise chute (sans casque, personne n'en portait à l'époque). Grosse frayeur collective, rien de trop grave mais il doit rester quelques jours en observation. Partis à 40, les CTG reviennent donc en France à 39. Le héros involontaire de la journée s'en est bien remis. Aujourd'hui Claude, devenu septuagénaire (cela arrive à des gens très bien), continue à chasser les cols : avec plus de 7000 cols à son actif, dont 1400 à plus de 2000, c'est devenu un des ténors de la confrérie des Cent cols.

Au total, 8 étapes et plus de 500 km, 27 cols gravis dont 19 à plus de 2000 (sans compter quelques muletiers que sont allés chercher deux chamois au pied léger, parfois accompagnés de quelques autres chasseurs de cols)

Statistique encourageante : sur les 40 cyclos de 1988, une quinzaine de participants sont encore actifs sur deux roues aujourd'hui. Le vélo, ça conserve...

Ce voyage a fait l'objet de deux récits. L'un était dû à la plume parfois inspirée mais souvent acide et redoutée de Jacques Bensard. L'autre relevait plutôt de l'exercice de psychothérapie. Au retour, pour prendre du recul par rapport à une expérience de Gentil Organisateur lourde et parfois éprouvante (ma femme s'en souvient encore), j'avais imaginé une série de pastiches « A la manière de... ». Divers auteurs avaient été conviés, de la Comtesse de Ségur à San-Antonio, en passant par Jean-Paul Sartre. Ce sont les propos de ce dernier qui collaient le mieux à la réalité : tous les matins, il avait droit à l'inévitable « en voiture, Simone ! » [de Beauvoir bien sûr] ; quand il crevait, il avait toujours Les mains sales puis La nausée avant de conclure, en philosophe désabusé, « l'enfer c'est les autres ». Heureusement, la bonne humeur communicative du petit Nicolas (celui de Sempé, par ailleurs grand amateur de vélo) est venue apporter un rayon de soleil en guise de mot de la fin : « je suis content d'être venu et je trouve que cette Colo des Terribles Garnements (c'est comme ça qu'on s'appelle, y en a qui disent CTG pour aller plus vite) c'est quand même un gros tas de chouettes copains.». On ne saurait mieux dire.

PS : Pour compléter cette séquence nostalgie, deux semaines avant, une équipe d'une dizaine était partie de Guillestre et y était revenue trois jours plus tard, au terme d'un circuit mixte route-muletier (on ne parlait pas encore de VTT) : col de Vars - St Paul - Fouillouse - col de Viraysse -Larche - Demonte - piano Gardetta - Chiappera - colle di Sampeyre - Casteldelfino - col Agnel et retour à Guillestre, au total près de 250 km et dix cols à plus de 2000.

Les connaisseurs apprécieront… et les autres n'ont qu'à aller voir : c'était du musclé, évidemment signé Daniel C. !

Jean Paul Zuanon (… en 88…)

Mes impressions sur le col du Stelvio ?

Alto Adige magnifico !

Beautiful South Tyrol !

Schönes Südtirol !

Stilfserjoch, 2.760 m…

Eh bien, tout a commencé avec une cartolina (carte postale) humoristique montrant les différents temps forts de l'ascension grâce à un petit bonhomme à vélo dessiné en blanc au fil des 48 virages en épingle.

Au début il sifflote gaiement, on partage son enthousiasme, le ciel est d'un bleu éclatant, il est confiant car il est bien entraîné, mais, rapidement, plus haut dans la pente il gémit des « Puh ! » et des « Ah », puis il s'assoit sur l'herbe d'un talus et commence à téter son bidon à grand renfort de « Glu, glu, glu ». Enfin il repart, à peine plus vaillant, car les « Puh ! Ah » alternent maintenant avec de nouveaux « Glu, glu, glu » plus fréquents. Il est alors dans le noyau dur, il a beaucoup grimpé, certes, mais il lui reste, hélas, pas mal de kilomètres et on compatit vraiment avec sa dérive physique et mentale. Ecroulé dans l'herbe, presqu'anéanti, il rassemble tout son courage, (il est où le bonheur, il est où ?) et cette pauvre marionnette maltraitée par l'altitude et guettée par les crampes redémarre une ultime séance de torture.

Heureusement que le final, carrément éblouissant, le réconcilie avec la joie de vivre.

Péniblement parvenu au sommet, oui, au sommet, maintenant il hurle sa joie, il lance son vélo en l'air « E fatta ! E fatta ! », « Geschafft ! », il danse sur place et relance son vélo comme une majorette son bâton ! J'y suis arrivé ! C'est parfait ! Super ! Enfin !

Phase deux.

L'ascension du Stelvio commence à me trotter dans la tête.

Un mois avant le voyage dans le Trentin, la phase préparatoire a consisté à m'installer en tenue cycliste devant l'écran vidéo de ma salle de sport pour me repasser sans cesse les 48 virages de ce fameux passo Stelvio dont chacun parlait avec un grand respect . Et comme le maillot emblématique portait même l'inscription « Cima Coppi », une sacrée référence, j'ai commencé à vouloir mémoriser certains virages pour apprivoiser cette ascension exceptionnelle nichée au cœur d'un paysage de haute montagne. La séquence proposée démarre de Prato dello Stelvio à 900 m, c'est le parcours classique, mais les 45 minutes d'ascension filmée à partir d'une voiture ne correspondent pas du tout à l'allure d'un cyclotouriste , par contre on peut y repérer les trois phases principales, le début de la montée le long de l'Adige, ce furieux torrent glaciaire parfois en rive droite parfois en rive gauche, puis le passage ombragé en forêt, et enfin la longue partie découverte en pleine pente, cette succession bien visible des interminables lacets plutôt raides qui zèbrent le flanc droit du massif, l'ensemble formant un tracé prodigieux.

Phase trois. Enfin.

Au matin de ce mardi 27 août, jour de repos, (soi-disant...) la consigne est très claire, il faut absolument s'alléger pour la belle randonnée du jour, à peine 60 km ?… Avec un seul col au programme ?

En conséquence je remplis d'eau fraîche mes deux bidons, je bourre mes sacoches de barres de céréales, j'y enfonce plusieurs cannettes de soda et je n'oublie pas d'y coincer aussi deux énormes sandwichs , l'un au fromage, l'autre à la mortadelle, pour éviter, sait-on jamais, que ce jour de repos... ne soit pas celui du repos éternel, car, étant diabétique, je n'envisage pas de jeûner et de m'écrouler, mais plutôt de grignoter en continu durant les 1800 m de cette promenade de santé, quitte à m'offrir au sommet un plat bien copieux pour fêter le passage du fameux col que certaines âmes sensibles, inquiètes pour ma santé, (Physique ? Mentale ?) c'est pas un scoop, me déconseillent…

« M'enfin Sergio ! Je te trouve bien ambitieux de tenter le grand parcours, je ne sais pas si c'est bien raisonnable... ou alors, pour toi, en deux jours, peut-être. »

(Sergio, ça commence à l'agacer, il apprécie mieux quelques bons conseils, voire quelques encouragements, mais, bien souvent, l'expérience acquise par les uns n'est guère partagée et c'est vraiment dommage…)

Top départ.

Après une belle descente depuis le joli village suisse de Santa Maria notre petit groupe rejoint Prato dello Stelvio, et j'ai le plaisir de reconnaître aussitôt certaines portions du trajet « pratiqué » en salle grâce à la vidéo, sauf que le film fausse l'inclinaison de la route et ne reproduit pas toute la réalité. Dès lors je suis très rapidement obligé de me verrouiller dans une bulle pour essayer d'ignorer le vrombissement des gros cubes lancés sur leur circuit (dixit internet) et la conduite souvent imbécile et agressive de nombreux automobilistes qui frôlent les cyclistes ou les coincent sans scrupule dans les virages. A ce stade, le plus important c'est de bien rester dans l'axe de la montée près du mur ou du parapet, d'éviter prudemment tout écart, et de gérer les innombrables épingles en prenant suffisamment de vitesse pour se relancer, et surtout, surtout, de chasser toute pensée parasite, de rester concentré sur la régularité du coup de pédale en contrôlant à chaque tournant les numéros des poteaux. Je grignote, je bois, j'essuie mon front dégoulinant, et à ce rythme je finis vite par m'alléger des cannettes et des sandwichs. À mi-parcours, une belle halte, j'en profite pour glisser un œil par-dessus le parapet, cela me rassure, car, même s'il reste encore toute la muraille du haut à escalader, c'est un réel plaisir de contempler la pente vertigineuse que je viens d'avaler sans trop souffrir. Un petit vent atténue le soleil radieux dans un ciel bien dégagé et remplace la fraîcheur de la forêt que j'aperçois très loin dessous. A ma gauche, et aussi tout en face, les pics et les glaciers du parc national des Ortles écrasent tout, et là-bas, juste à droite, au fond, émerge la grosse bâtisse qui indique le creux du col. Le parcours s'est bien décanté, c'est jouable, et comme je suis remonté à bloc, j'y arriverai... Même tard, même en portant le vélo, non mais ! J'ai la fâcheuse impression d'être devenu la marionnette pitoyable de la carte postale humoristique...

… Virage 7, virage 6, virage 5, virage 4, virage 3…

Quatre heures bientôt que je courbe le dos, patient, déterminé, confiant, avec cependant quelques doutes vers le milieu, mais bien alimenté, parfaitement hydraté, avec un beau temps sec, juste quelques nuages pour donner un peu d'ombre, rien à déclarer, on est toujours en Italie, non, ce n'est pas le plus beau jour de ma vie, loin de là… mais quand même un peu… 500 m, 200 m, 100 m, il est génial ce marquage au sol, bleu comme l'azur. Enfin soulagé d'un grand poids je débouche au sommet, gentiment accueilli par quelques bravos sympathiques des copains.

Et là je pense, ben tiens aujourd'hui je n'ai gravi qu'un seul col ? La journée serait déjà finie ? Suis-je bête, c'est normal, on est mardi, c'est le jour de repos !

Et comme récompense bien méritée, devinez quoi ?

La descente de l'Umbrai...sans l'avoir grimpé !

Sergioàvélo

Rando sacoches en Haute Provence

Jeudi 19 septembre, c'est un peu le salon du vélo à Mallemoisson. On admire les beaux vélos, les vélos électriques, les remorques de Bernard et Marithé. La sienne blanche, on dirait celle d'un planeur !

C'est parti dans la brume. Notre groupe se lance en file indienne sous le soleil lune qui se met à chauffer à Le Chaffaut. On retrouve par la piste cyclable Digne et ses souvenirs. On remonte la vallée jusqu'aux thermes d'eau chaude. « On s'arrêterait bien », nous lance Patricia. C'est peut-être ce que veut Marick avec sa jante fendue !

C'est sauvage et la pente est parfois raide jusqu'au col de Pierre Basse.

Des lacets nous font atteindre le col de Corobin avant de plonger en lacets sur Chaudon Norante. Il commence à faire faim. On pique-nique dans une pinède avant le café à Barème, apprécié mais arrosé !

L'averse nous permet de visiter le musée des fossiles. On y contemple les belles ammonites, les coquilles Saint-Jacques, des hippocampes, des poissons !

L'averse passée, on poursuit et passons la rivière Asse. Gare à nous car fou qui la passe !

On prend la route de Tartonne et ça grimpe encore avec des beaux points de vue comme le point de regard des blancs et sa vue sur le massif du Cheval Blanc.

On arrive dans le village et la belle place, sa fontaine et son bassin, admirés par Jules. Une bière au gîte des Robines et c'est le paradis !

On visite la belle église de Notre-Dame d'Antraigues du XIIIe siècle. La guide nous explique le Puy salé et sa source d'eau salée. Le cimetière attenant date de l'an mille. Le clocher décalé à cause d'une autre chapelle remplacée par le cimetière est orné d'un cadran solaire.

À l'intérieur, où les lauzes du toit ont servi pour le parterre, on contemple les portraits rénovés comme la vierge et son air enfantin.

Vendredi 20 septembre, on se débarrasse vite de la fraîcheur matinale en grimpant au col du Défend. Soudain, un œuf nous intrigue. C'est l'œuvre d'un artiste écossais Andy, dénommée "la sentinelle" au milieu des pins.

Dedans, Cyrille y déniche des chauves-souris !

Passé le Défend, on atteint le village de Lambruisse. Bruissent les sonnailles des moutons.

Dans les gorges, coule la Rissole puis on remonte la vallée du Verdon, admire les troupeaux de moutons avant La Batie. On butine quelques pots de miel à la mielerie Cheilan.

On est dans le Val d'Allos et arrive à Bevezer, c'est le bon air pour pique-niquer dans la cité de la draperie qui nous domine.

Après un café au Lacustre à côté d'un lac, ça s'éparpille. Le patou Cyrille ne sait plus où donner de la tête ! Laissons le col des Champs aux grands grimpeurs comme Jules, contentons-nous de la Colle Saint-Michel, une montée tout en douceur en contournant la montagne.

Le col, on fait une pause à l'ombre avant de plonger sur Méailles, le village perché magnifique, surplombant la voie de chemin de fer du train des pignes et les lacets pour l'atteindre.

Par des gorges, on arrive au Fugeret et au gîte Saint-Pierre,

L'histoire d'Annot nous est contée dans un diaporama. En 1908, le train remplace la diligence. La poste se fait à cheval. Au travers des commerces d'antan, on déniche le forgeron dentiste, des pigeonniers, la chapelle de Vers la Ville, des hôtels de luxe Graq (pour les progressistes) et Philip (pour les conservateurs).
On passe à l'apéro offert par nos hôtes, on est bien au paradis !
Samedi 21 septembre, on quitte avec regret notre paradis et nos hôtes sympas pour Annot voisin. On y retrouve ses commerces, sa porte, sans trouver le pont des soupirs sur la Vaire que cherche Gérard. On remonte ensuite sur le col de Toutes Aures comme on remonte dans le passé, retrouvant les souvenirs dans les pins du col. La belle chapelle en descendant. Sous la nef, frère Gérard nous lit le missel des Fidèles !
Passé Vergon, on trouve le lac de Castillon aux eaux turquoise et Saint Julien du Verdon posé sur sa colline.

On longe le lac et découvre le barrage, son plus grand cadran solaire du monde !
À Castellane, on fait notre marché sous les platanes dans les senteurs de savon, de lavande. Au café l'idéal, c'est le pied !
On remonte ensuite la vallée du Verdon, ses clues, ses gorges et ses sublimes points de vue jusqu'au bien nommé Point Sublime avant de poursuivre sur La Palud sur Verdon où l'auberge des Crêtes nous accueille avec quelques gouttes de pluie pas méchante mais nous dissuadant de faire la route des crêtes. On préfère la faire en somme !
Dimanche 22 septembre, pas la pluie annoncée. Il y a même un brin de soleil en partant sur le village de La. Palud. « Regardez, on a de l'ombre ! », nous lance Patricia.
Le village et sa boulangerie pâtisserie arrête le gourmand Jules à côté d'une fresque murale.
Les gorges du Verdon.
Encore des panoramas magnifiques sur le vert ruban de la rivière tout en bas. On retrouve le lac de Sainte-Croix avant Moustiers et ses faïences.
Après Puimoisson, on passe devant Côté soleil. Les nuages s'accumulent mais le soleil nous caresse de sa douce chaleur.

On se sépare avant Mezel pour escalader l'Espinouse. Laissant les infidèles, notre groupe amaigri poursuit sur la route du temps jusqu'à Mezel. Pique-nique sous le figuier avant de faire la pause-café carpe diem au bar de L'avenue.
Par le raccourci célèbre qui contourne Digne, on retrouve Le Chaffaut sans y monter dessus ! On rejoint la route de Mallemoisson. Le parking, la boucle est bouclée. Merci Cyrille, notre patou bienveillant.
Carpe diem tous ensembles à Château Arnoux à la Brasserie du lac avant de se séparer dans les voitures en route pour la Croix Haute.
On a bien rempli la malle à souvenirs et bien moissonné les bons moments !

Jean Pierre Jouveau

En descendant dans le Diois….

Au CTG, il y a des rituels. Par exemple, la sortie car dans le Diois à l'automne.

Et comme le titre de cet article le précise, c'est un parcours globalement descendant qui était proposé… du col de la Croix haute à 1175 m, nous avons rejoint Saillans ou Die aux environs de 300m. Voilà un parcours qui doit être plus difficile dans le sens inverse !

Mais cela a fait beaucoup de bien à nos jambes un peu lasses en cette fin de saison !!

Au col de la Croix Haute, 37 CTG (dont 13 dames) s'élancent pour 3 km sur la nationale 75 avec une température exceptionnellement douce.

Le vent nous complique un peu l'ascension du col de Grimone, mais la descente est vraiment sympa. Petit arrêt à Glandage, village un peu perdu où se trouve néanmoins l'auberge du Colombier, une bonne adresse… On laisse de côté le Collet pourtant accessible à plat par une belle piste.

Le défilé du Charan est un passage remarquable que l'on n'a pas souvent l'occasion de parcourir en descente. On en profite au maximum !

Suivent les gorges du Gats, un peu fraiches, avant de s'engouffrer dans un tunnel qui effraie un petit groupe que nous retrouverons au pique-nique.

L'éclairage de ce tunnel long de 900 m est sommaire, quelques lampes sur les côtés nous permettent néanmoins de distinguer la route, même si on ne devine pas forcément le pourcentage aux alentours de 10%.

De toute façon, nous avons suivi les recommandations de Fernand, qui avec Nicole, sont les grands absents de cette belle journée : gilet jaune, éclairage avant et arrière…

Ce tunnel a été achevé en 1997, à la suite de la catastrophe qui a isolé le village de Boulc. C'était le 11 janvier 1994. La route a été noyée par 10 millions de mètres cubes d'eau drainant terres et roches sur le tronçon qui reliait les habitants des hameaux à la vallée et n'a pas résistée à la masse d'eau.

C'est aussi pour désenclaver le village que la piste du col de Miscon a été goudronnée ! Pour notre plus grand bonheur, (enfin, c'est selon) mais l'entretien de cette route continue et passe par un gravillonnage conséquent. Heureusement, le travail n'était pas terminé pour notre descente !

Les 2 derniers km du col ne sont pas faciles, quelques CTG passent en mode « rando pédestre » dans un lacet bien pentu, difficulté aggravée par les gravillons.

Regroupement général au sommet, Bravo. Le bus nous attend au Clap, près du « saut de la Drôme », où nous pouvons nous restaurer. Ce spectaculaire éboulement de rochers dans la rivière s'est produit en 1442… https://fr.wikipedia.org/wiki/Luc-en-Diois

Nous sommes nombreux et il faut bien 2 bars à Luc en Diois pour prendre le café avant de se séparer pour les 2 parcours proposés. Patrick se charge du « petit » au milieu des vignobles, voici ses impressions :

« Le 'petit parcours' n'aligne pas moins de 4 cols dont la plupart, quoique dument répertoriés par « les Cents Cols » sont plutôt symboliques à l'exception du col de Reychasset profilant ses 10% au milieu des vignobles de Clairette. Nous sommes donc une petite dizaine à profiter de ces belles routes, poussés par un vent favorable et chassant à bon compte, ces cols sans effort. Martine partie derrière notre serre file, ne nous rattrapera jamais malgré un arrêt d'une bonne vingtaine de minutes dans le village de Luzerand où les plus anciens se reposent sur un banc qui leur est dédié !

Arrivés au car vers 15h, nous aurons ensuite tout loisir de déguster la clairette qui nous attend à la cave. »

Votre serviteur conduit le groupe du grand parcours vers le col de Pennes au pourcentage modéré (5 à 7%), heureusement pour lui… en plus, petit arrêt à mi pente pour informer Patrick que Martine s'est trompé de groupe. Quelques conseils d'itinéraire au téléphone et elle a dû terminer en solo. Bravo à elle.

Magnifique ascension, sublimée par les belles couleurs d'automne. A nouveau un sympathique regroupement au sommet avec les encouragements sans retenue des premiers pour les derniers avec en apothéose un sprint royal entre Sergio et le Doc. Beau moment de convivialité.

Quelques vautours (fauves, nous précise Dominique) se dirigent vers le rocher du Caire près de Rémuzat (pas loin, à vol de vautour). Quant à nous, la descente vers la Roanne est vraiment très sympa en passant par Aucelon, sans doute une des plus belles routes du Diois.

L'arrivée à Saillans, à la cave Raspail, permet à quelques-uns de faire le plein. Alors que notre serre fil Jacques (que l'on remercie une fois de plus) arrive en compagnie de Chantal, volontaire, et qui a bien noté les suggestions de tenue conseillée en optant pour un jaune fluo du plus bel effet…

Après un faux départ du bus (André avait oublié de monter), la rentrée se fait dans la bonne humeur.

Belle journée ensoleillée où l'on a parcouru 85 km et 1250 m de D+, et pour être précis, 2100 m de D-, le petit parcours se contentant de 65 km, 900 m de D+ et 1650 m de D-…

Daniel Cattin et Patrick Lacheau

Week-End VTT en vallée des Belleville

panorama depuis le col de Jean (alt 2049m)

Après un repos bienfaiteur à l'hôtel « welcome » à Moutiers, ce dimanche matin nous remontons en voiture la vallée des Belleville jusqu'à St Martin de Belleville (alt. 1380 m). Comme hier, la journée fera aussi 35 km et 1350 m de D+ seulement.

Nous sommes 7 : Christian, Raoul, Catherine, Gérard, Jules à ne pas prendre la trace écrite et donc à suivre la RD 117 peu fréquentée en cette saison, pour rejoindre la station des Ménuires (alt. 1700 m). André et Jean Pierre prendront la piste en rive droite du Doron de Belleville.

La station est déserte, personne à qui demander son chemin, mais avec le GPS, le départ de la piste que nous devons prendre sera relativement facile à trouver. Nous devons nous diriger vers les sommets du Mont de la Chambre, du Roc de Tougne, du pas de Cherferie (alt. 2129), le Roc de Fer.

Les bifurcations sont nombreuses, et si l'on regarde trop le paysage, il est facile de se tromper….

Heureusement Christian « le scientifique » veille au grain et aura en plusieurs occasions à nous rappeler à l'ordre si la trace prise par ceux qui vont devant n'était pas la bonne…

L'itinéraire concocté par Daniel Cattin nous permettra de cheminer plein nord, face au massif du Mont Blanc, sur une arête qui domine la station de Méribel les Allues.

après le pas de Cherferie

Au gré des sinuosités de la piste, nous pourrons admirer le Mont-Blanc, les Jorasses, les Combins, le Grand Paradis, les glaciers de la Vanoise et de Gébroulaz… mais aussi la Meije et la barre des Ecrins !

A partir du sommet du Verdet (alt. 2294 m) et jusqu'au plateau de Leschaux, nous évoluerons sur un single d'anthologie.

A cette période de l'année, quelques lacs notés sur la carte sont asséchés… mais qu'importe le flacon, pourvu que l'on ait l'ivresse !

A l'altitude 2085 m (la croix de Jean Claude) nous bifurquerons plein ouest pour descendre sur les hameaux de l'Arpette, des Doguettes et de Béranger avant d'arriver à St Martin de Belleville.

Il est difficile de donner une cotation à ces 2 sorties, samedi et dimanche... Nous pouvons dire que samedi il y avait davantage de pentes raides, mais moins de vues sur les remontées mécaniques…

En tout cas nous avons adoré, voire kiffé comme disent les jeunes.

Merci Daniel pour ce beau parcours que nous aurons plaisir à refaire en ta présence, lorsque ton dos ira mieux.

Jules Arnaud

Bien choisir le pédalier de son vélo !

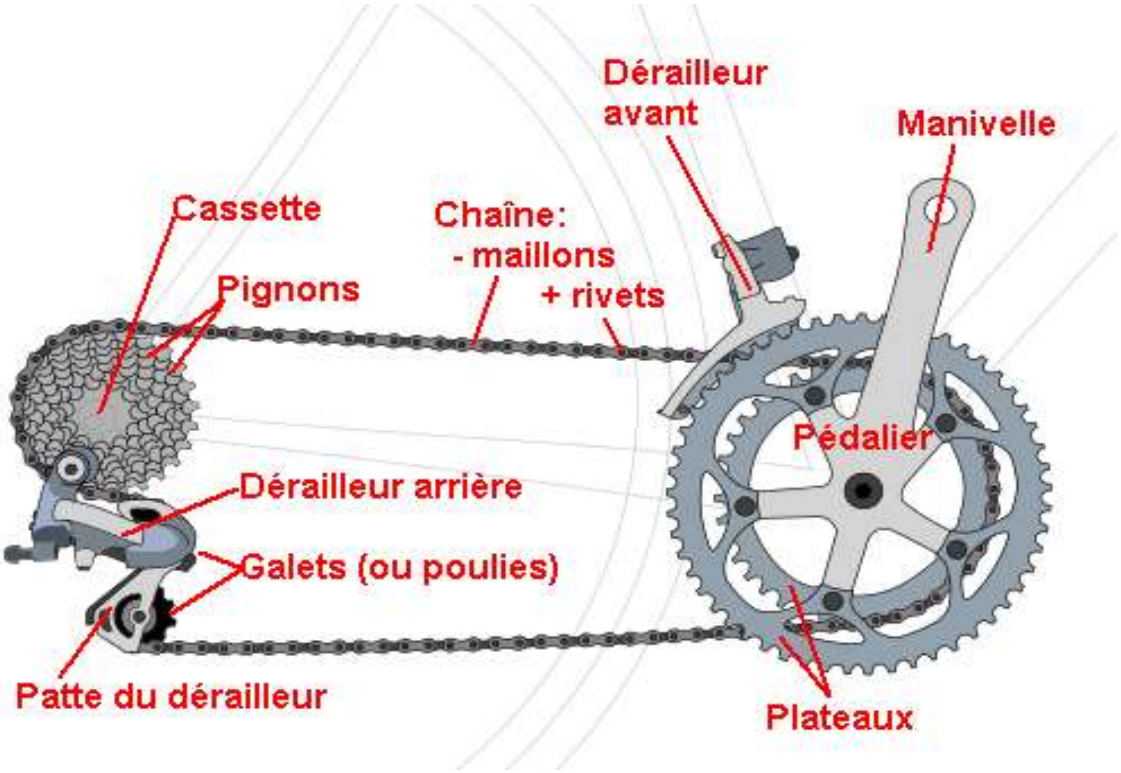
Souvent critère de second choix après la géométrie du vélo, bien choisir le pédalier de votre vélo de route est pourtant primordial.

Le triple plateau (généralement **50x39x30** dents)**,** est bien adapté au randonneur en montagne ou au débutant qui craint de « manquer de braquet », mais aussi au voyageur au long cours qui a besoin de l'étagement maximum des vitesses pour pallier toute éventualité...

Mais cette transmission triple est en « voie de disparition », délaissée avec l'avènement de cassettes plus généreuses (en nombre de vitesses, 10, 11 et 12) et de dentures **(11 à 34)** au profit du format de transmission appelé **Compact (50x34).** Avec l'inconvénient d'avoir d'importants écarts de développement entre chaque pignon.

Et force est de constater que les développements obtenus avec ces combinaisons ne peuvent pas convenir aux cyclotouristes qui roulent souvent en montagne.

L'alternative consiste à choisir le pédalier appelé **Super Compact (46x30)** que l'on pourra associer à la cassette de **11x34** ou mieux encore **12x36.**



<u>Quelques modèles de pédaliers Super Compact en 46x30, classés par tarif croissant :</u>

- FSA Tempo, 10 ou 11 vitesses, lg 165, 170, 172.5 ou 175 mm
- Shimano GRX, 10 vitesses, 170 ou 175 mm
- Miche Graff, 11 vitesses, lg 165, 170 et 175 mm
- Sugino OX 901, 10 ou 11 vitesses, 165, 170 ou 175 mm
- FSA SLK Modular, 11 vitesses, lg 170, 172.5 ou 175 m FSA
- Rotor Super Compact, 11 vitesses, lg 170, 172.5 ou 175 mm
- Specialites TA Horizon, 10 ou 11 vitesses, lg 155 à 185 mm (2.5 en 2.5 mm)

En consultant le site www.gear-calculator.com on peut bien évaluer ses besoins. Ce site propose les calculs selon le diamètre de roue, la cadence de pédalage, les plateaux et les pignons pour obtenir la vitesse et le développement.

Par exemple, le plus petit braquet avec un plateau de 30 et une cassette de 12x36 permettra de gravir les cols à 7,50 km/h avec une cadence de pédalage correcte de 70 tours/mn environ (6.5 km/h avec 60 tr/mn, qui doit être la cadence minimum).

Le braquet maximum **(46x12)** quant à lui, se situera autour de 35 km/h (toujours à 70 tr/mn), et l'on admet que l'on peut fort bien tourner à 80, 85 tr/mn sur le plat ou en faux plat descendant, soit plus de 40 km/h !

Il est donc décevant de voir que la plupart des vélos sont vendus avec le traditionnel pédalier Compact de **50x34** avec une cassette de **11x34** soit un développement maxi de près de 10 m (!) permettant de rouler à 42 km/h… (à 70 tr/mn) et obligeant le cycliste à monter les cols à 9 km/h pour conserver la cadence idéale de 70 tr/mn. (7.8 Km/h à 60 tr/mn).

Le pire, c'est que c'est aussi la gamme de développements choisie par les constructeurs de VAE munis de 2 plateaux ! Alors que ceux-ci sont bridés à 25 km/h, le cycliste devra donc pédaler avec les pignons de 11, 13 et 15 sans assistance… avec des vélos dépassant les 16 kg puisque qu'avec **50x15**, on roule à 30 km/h à 70 tr/mn).

Quelques mots sur la cadence de pédalage… directement liée au choix des développements.

En sachant que le cycliste possède différents types de fibres musculaires, il doit adapter sa cadence et son braquet en fonction de sa sortie de vélo. Lors d'une sortie de plus de 3 heures, le cycliste devra s'assurer de retarder le plus possible la fatigue musculaire en utilisant au maximum les fibres musculaires de type aérobie. Ainsi, il pourra faire un effort de quelques heures sans voir ses performances diminuées trop drastiquement. Bien sûr, le cycliste doit bien s'alimenter et bien s'hydrater durant son effort.

Pour conclure, voici un article paru dans la revue fédérale, qui me semble pertinent :

À quelle cadence dois-je pédaler sur mon vélo ? Est-il préférable de mouliner ou de travailler en force ? Existe-t-il une fréquence et une intensité idéales ?

Difficile de répondre à cette question car il n'existe pas une cadence universelle mais plusieurs. Le nombre de tours de pédale par minute diffère selon les cyclistes. La cadence dépend de l'état de forme de chacun, de son niveau, des objectifs, du terrain… L'important est de trouver un juste milieu entre rapidité et force. Et surtout, être à l'écoute de son cœur et de ses jambes.

Vous voulez progresser rapidement en endurance ?

Les entraînements en fractionné sont un moyen efficace pour améliorer votre VO2 max, la quantité maximale d'oxygène que votre corps consomme lors d'un effort intense par unité de temps. Connu de tous les sportifs, il permet d'alterner des périodes d'efforts intenses (95-110 tr/mn sur le plat ; 75-85 tr/mn dans les montées) et les zones de récupération (50-60 tr/mn).

Sur quel terrain roulez-vous ?

En fonction du relief, vous devez adapter votre cadence et votre braquet. Ainsi, il est logique que la fréquence de pédalage devienne plus faible en montée que sur le plat, et encore bien plus faible que celle utilisée dans les descentes.

Pour gravir une côte ou un col, tourner vite les jambes permet de diminuer la force exercée sur les pédales, les tensions musculaires et l'accumulation de lactate. Mouliner après un gros effort ainsi qu'à la fin de votre sortie facilite la récupération.

Daniel Cattin

Vous connaissez la D2 ?

Non, il ne s'agit pas de la mythique Route 66, ou, plus près de chez nous de la célèbre Route Napoléon !

La D2, c'est notre boussole, notre repère pendant le séjour de mise en jambes dans les Pyrénées Orientales du 7 au 14 avril 2019.

Elle se termine (ou commence) à Argelès, et à proximité de Sournia. (**voir tracé en ba**s) Au milieu de ce réseau inextricable de petites routes plus ou moins carrossables au milieu des vignes, sur les contreforts des Pyrénées, ou dans la plaine du Roussillon, si vous trouvez la D2, vous êtes sûr d'arriver à bon port… à condition de la prendre dans le bon sens.

Vous pouvez l'emprunter en voiture, en camping-car, à cheval, à pied, à vélo… et même dans le petit train conduisant les touristes jusqu'aux plages d'Argelès, même en cette saison de l'année où les passagers sont encore

peu nombreux…

Elle serpente pour traverser de nombreux villages.

Les CTG en ont visité la plupart, mais il est difficile de s'arrêter trop longtemps sans se refroidir….

Alors revenons un peu sur ces bourgades catalanes, traversées au gré des différents parcours très bien préparés :

Argelès sur Mer : une histoire riche ! Avant de devenir une des plus importantes stations touristiques du sud de la France, Argelès-sur-Mer s'est construite au fil des siècles et possède une histoire forte. Son nom fait référence à l'argile.

Sorède : la plus proche, et **son patrimoine authentique** (Eglise paroissiale Saint Assiscle et Sainte Victoire – Notre Dame du Château – Lavall de Saint Marti de Montbram – Le martinet, forge catalane).

Laroque des Albères : où l'on se perd facilement à vélo, en essayant de retrouver son groupe dans le dédale de rues étroites et pentues, débouchant quelquefois sur des escaliers, un village qui mérite une visite approfondie).

Saint Genis des Fontaines : abrite un trésor du patrimoine culturel avec l'une des plus anciennes traces écrite de l'art roman : le linteau (début XIème siècle) de son église abbatiale Saint-Michel (VIIIème siècle). Le Cloître du XIIIème siècle est un véritable havre de paix et de sérénité pour le visiteur.

Brouilla : se trouve au sud de Perpignan, dans la vallée du Tech, au pied du massif des Albères, dernier bastion des Pyrénées qui se jette dans la mer Méditerranée.

Saint Jean Lasseille : possède un patrimoine pré-roman et roman, en l'église St-Jean l'Evangéliste, située au centre même du village.

Villemolaque : où se sont édifiés, non loin du village, deux puissants domaines ecclésiastiques : le prieuré du *MONASTIR DEL CAMP* à *PASSA*, la forteresse des Templiers du *MAS DEU* à *TROUILLAS*…

Fourques : La ville ayant appartenu aux abbayes d'Arles sur tech, puis à Saint martin du Canigou, lors de la création du royaume de Catalogne, Fourques est doté d'une enceinte, appelée aujourd'hui « château ».

Montauriol, Les Hostalets, Veinat, Foncouverte, Saint Michel de Llotes.

Ille sur Tet : point de départ d'une rando; ne pas manquer le site des Orgues et la visite de l'Hospici d'Illa

Montalba le Château : dont le haut du village est ceinturé d'un rempart polygonal datant probablement du XII ème siècle

Trévillach : son dolmen et son oppidum

Le tracé de la D2 :

Jean Paul Flahaut

Avec son bardat, il part en montagne…

Souvenirs de Vincent SANTAMARIA

- jeudi soir 16 mai 2019, Vincent venait d'être découvert pendu dans sa cabane de St Paul de Varces.

- Néron, plateau de Sornin, Moucherotte, il avait la passion de construire ces abris simples, pour son plaisir mais surtout pour les inconnus qui les fréquentaient au hasard de leur découverte en balade hors sentiers, en laissant des mots sur un livre d'or.

- il a roulé par Monts et par Vaux avec nous de 2008 à fin 2015. Pendant ces 8 années nous sommes montés avec lui par 2 fois au refuge de l'aigle (alt. 3450 m) sous la Meije orientale. La 1ère fois en aller-retour dans la journée du 5 août 2009 pour revoir l'ancien refuge avant sa destruction et ensuite pour voir le nouveau et y coucher les 12 et 13 septembre 2015.

La montée au refuge de l'Aigle en Août 2009

Vincent et ses célèbres sacoches, indémodables…

- il a fait un tour de France à vélo en 2013, puis un second en voiture en 2014 pour approfondir la connaissance des lieux où il était passé trop vite et en organisant des rencontres en chemin avec Patricia HERMITTE qui faisait le sien à vélo... pour repousser ses cancers.

- il a participé avec nous à de nombreuses randonnées sacoches, week-end, sorties du jeudi, sorties pédestres, raquettes et skis de piste , et même du canotage…

- il vivait seul, adorait la montagne et la vie simple au plein air, mais avait croyons nous, trouvé avec nous un espace d'échanges et d'amitiés, sans trop de contraintes…

En Corse, en 2010, il roule à gauche…

- il était spécial, infatigable et fragile à la fois.

- en novembre 2015 il m'avait adressé un mail pour me dire qu'il quittait le club et rangeait le vélo au clou, pour continuer sa vie de vagabond des cimes, et nous remerciant pour notre tolérance à son égard.

- la fin de son message me paraissait un testament post mortem et j'avais demandé à André PALLARD (qui sortait souvent en spéléo avec lui) d'aller le voir au plus vite, pour voir s'il allait bien...

- sa triste fin, comme un loup solitaire, nous touche beaucoup.

Jules Arnaud

L'amicale des 101 lacs…

… article fantaisiste et parodique qui constitue néanmoins une idée (de génie ?) qui mérite peut-être un débat (ndlr)…

Le scoop de cette dernière année : une nouvelle association destinée à promouvoir la pratique du vélo est née.

Le jeu consiste à se rendre sur son vélo aux abords de lacs. Sont définis comme «lacs» : les lacs naturels, les lacs de barrage, les surfaces servant de base de loisirs, les étangs, les plans d'eau, les lacs de montagne qui ne nécessitent pas de poussage ou de portage.

A noter que rares sont les départements ne possédant pas de lacs.

Adhésion à l'amicale :

Point 1 : Pour pouvoir adhérer, il faut avoir approché 101 lacs**.** Approcher ici signifie, se rendre à moins de 101 m de la surface d'eau ou à défaut sur le barrage. L'accès ne doit pas se faire sur des terrains privés.

Point 2 : Sont retenus les «lacs**»** dont **l**a surface minimale est de 10 201 (101 x 101) m^2, hors période de crue, de sécheresse reconnue ou d'entretien (cas des barrages).
Le nom des lacs doit apparaitre sur au moins une carte routière ou topographique.

Point 3 : La validation d'un «lac» se fait de manière auto déclarative. Aucune preuve (photo ou selfie) n'est requise. Il suffit d'approcher le lac ou la surface d'eau en ayant pédalé au moins 5 kilomètres sur une route ou une piste praticable à vélo.

Remarque 1 : Si le brevet d'aide aux premiers secours est un plus, celui de surveillant de baignade n'est pas nécessaire.

Arrivée à un lac :

L'arrivée à un lac est un grand moment, symbole d'un défit convoité et enfin réalisé. Cet évènement peut se matérialiser de différentes façons:

- narcissique : le fameux selfie,
- plus classique et conviviale : la photo avec l'être cher ou la photo de groupe,
- en mode biathlon : faire un tour en pédalo ou nager quelques longueurs,
- en mode gourmand : savourer une glace à l'eau,
- en mode rallye : trouver le vendeur de boissons qui mettra un tampon sur votre carnet de route.

A noter que pour les chasseurs de lacs, faire le BRA c'est aussi approcher 4 lacs (lac du Verney, lac de Grand Maison, lac du Chambon et barrage du Clapier)

L'Association :

adresse : 101 Rue du Lac Baïkal, 73 Le Bourget du Lac
bureau : En cours de constitution. Les volontaires pour plonger sur des cartes, constituer la liste des lacs reconnus, trouver des fonds, en liquide de préférence, sont les bienvenus.

En guise de conclusion :

Toute ressemblance avec des personnes ou des associations ayant pignon sur pilotis serait à moitié fortuite :

« Le rire est le propre de l'homme » !!!

Francis Berteaux

Le plateau d'Albion et et la dynamo terrestre

… la tête dans les étoiles ou 200 lieues sous terre … mais les pieds sur les pédales !

Je laisserai le soin à Jacques et Daniel de vous détailler tout le bonheur que nous avons trouvé dans ces 3 journées de cyclotourisme au départ de l'auberge des Lavandins à St Christol d'Albion, contrée des paraboles et téléscopes de toutes tailles, aux 5000 hectares de lavandes méticuleusement allignées sur des coteaux pierreux.

J'ai adoré les couleurs d'automne, la douceur du temps, les senteurs se dégageant des terres ocres qui avaient gardé l'odeur des lavandes de juin dernier… sans oublier l'excellente ambiance du groupe et la soirée karaoké le samedi soir après le diner, avec Isabelle au piano Yamaha .

J'ai adoré la grimpée au sommet Bergies ou se trouve l'observatoire « Claude Tavernier ». Une petite route en lacets serrés sur le dernier kilomètre, rappelant un peu le final du Ventoux. Du sommet s'envolaient des parapentistes qui prenaient ensuite les ascendants et venaient tournoyer sur nos têtes.

Ceux qui sont nés avant 1971, savent que de cette date à 1996, le plateau d'Albion abritait en 18 silos enfouis à 500 mètres sous terre, les missiles nucléaires sol-sol de la défense Française.

En compagnie de notre professeur « tournesol » Christian Jeandey, nous ne pédalons jamais idiotement. En scientifique chevronné, Christian a su nous expliquer que si des astronomes

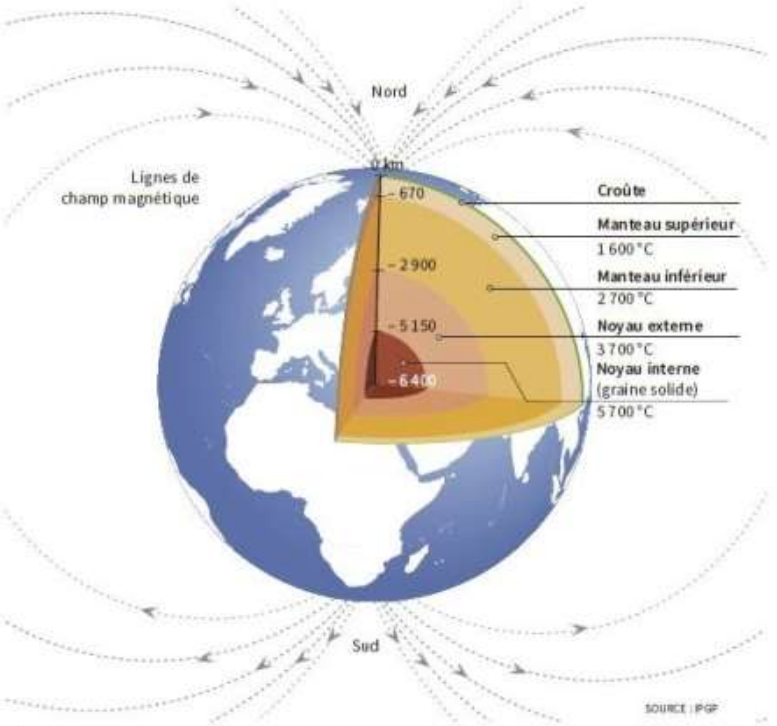
DAVID LAROUSSERIE

Depuis plus de 3,5 milliards d'années, voire 4 milliards ou plus, la Terre est protégée par un champ magnétique qui repousse la plupart des particules venues de l'espace, rayons cosmiques ou autres nuées de poussières poussées par les tempêtes solaires. Mais l'origine de ce bouclier qui a rendu la vie possible reste un mystère. Dans la revue *Nature* du 21 janvier, David Stevenson et Joseph G. O'Rourke, de l'université Caltech, en Californie, décrivent un mécanisme original qui résout cette énigme. *« Dave Stevenson présente cette idée depuis plusieurs années. La nouveauté est qu'elle est maintenant quantifiée »*, estime Stéphane Labrosse, professeur de géophysique à l'Ecole normale supérieure de Lyon. *« Nous espérons que notre étude serve de base à une solution complète, même s'il y a encore du travail à faire »*, répond modestement Joseph Rourke, actuellement en thèse. L'histoire de ce phénomène est en effet semée de fausses bonnes idées.

Dès le XIXe siècle, les géophysiciens comprennent que les lignes de champ sur lesquelles s'aligne l'aiguille d'une boussole ne viennent pas de la surface de la Terre, mais de ses entrailles, à plus de 5000 km de profondeur. Ils imaginent que, au centre, existe une sorte de barreau aimanté. Erreur : à la température régnant à ces profondeurs (au moins 5000 °C), aucun métal ne peut maintenir une aimantation permanente.

Les lignes de champ sur lesquelles se cale l'aiguille d'une boussole viennent des entrailles de la Terre

Nouvelle tentative avec le modèle de la dynamo : à l'inverse de celle d'un vélo, dans laquelle la variation d'un champ magnétique crée un courant électrique, pour la Terre, la variation d'un champ électrique crée un champ magnétique. Le courant électrique est porté par le fer et le nickel en fusion dans le noyau terrestre. Quant au mouvement, ses causes restent à trouver...



L'un de ces mécanismes, très simple, est très efficace. Telle l'eau chauffée dans une casserole, le liquide du cœur de la Terre s'agite de mouvements de convection ; les éléments montent et descendent. Mais cela dépend de la capacité du métal à conduire la chaleur. S'il conduit trop, la chaleur s'évacue sans créer de convection. *« Lorsque l'on chauffe du mercure au lieu de l'eau, la convection disparaît »*, indique ainsi James Badro, de l'Institut de physique du globe de Paris. Or en 2012, deux équipes ont montré que la conductivité thermique du fer, l'élément dominant du noyau, était sous-évaluée de deux à trois fois. Exit l'agitation par ce biais...

Qu'à cela ne tienne, une autre idée a été proposée, analogue à celle qui explique les vastes courants marins dans les océans. Le sel des mers n'aime pas la glace. Lorsque, en hiver, celle-ci se forme, l'eau se charge en sel et s'alourdit, plongeant ainsi dans les profondeurs et entraînant le tapis roulant maritime. Dans le noyau de la Terre, point de sel, mais des éléments légers, mal connus, mais probablement du silicium, du carbone, du soufre... Lorsque le fer liquide se refroidit, une graine se solidifie au centre de la Terre. Comme ces éléments légers préfèrent le liquide, ils modifient la densité du fluide : une partie monte et enclenche une convection, initiatrice de la dynamo magnétique. Fin de l'histoire ?

Non, car cette graine solide n'a pu apparaître très tôt dans l'histoire de la Terre. Elle explique le champ magnétique d'aujourd'hui et jusqu'à 1 ou 2 milliards d'années en arrière, mais pas plus. D'où le moteur alternatif proposé par les Californiens.

C'est encore une histoire d'impureté. Cette fois, il s'agit d'oxyde de magnésium, l'un des ingrédients principaux du manteau terrestre. Lors de la formation de la Terre, il s'est dissous dans le métal liquide. Puis, la température baissant, cette solubilité a diminué et le magnésium n'a eu qu'une envie, sortir du liquide. *« Comme le gaz sort d'une bouteille lorsqu'on l'ouvre »*, décrit Stéphane Labrosse. Finalement, le magnésium est remonté, créant le flux de matière espéré. La dynamo a commencé à tourner !

Les simulations des physiciens montrent que l'énergie ainsi générée est suffisante pour créer et maintenir le champ depuis l'origine. *« J'étais fou de joie de voir que nos calculs précis confirment notre intuition*, souligne Joseph O'Rourke. *Sans doute que de prochains travaux modifieront des détails, mais je suis optimiste sur le fait que nous avons planté une graine qui grossira en un modèle réaliste. » « C'est une idée géniale ! Je les avais pris pour des fous au début mais ils ont raison »*, s'enthousiasme, quant à lui, James Badro, qui a présenté en décembre, lors d'une conférence, des travaux corroborant ce modèle théorique. Ses mesures à hautes pression et température montrent que le magnésium se dissout effectivement dans le fer dans les conditions primordiales de formation de la Terre. La dynamo peut continuer de tourner. ■

amateurs expérimentés réinvestissent les bases de lancement du plateau d'Albion, d'autres scientifiques sous la férule du CNRS, cherchent à 500 mètres ou plus sous terre… mais quoi exactement ?

Christian nous dit : au laboratoire souterrain de Rustrel, ils étudient notamment le champ magnétique terrestre qui, on le sait depuis plus d'un siècle (vous le saviez n'est ce pas ?) s'inverse environ tous les 500 milions d'années. Ils essayent de comprendre comment la dynamo qui produit ce champ protecteur de notre planète Terre , s'est mise à tourner, sachant que les mouvements du magma qui en sont l'origine sont très lents ; la Meije et le Mont Blanc se soulevant de moins d'un milimètre par an….tout cela étant entretenu par des fissions de l'uranium au cœur de la Terre .

Difficile alors à imaginer que la vie puisse apparaitre à d'autres endroits de l'univers ?

Pourtant dans cette quête, 2 astronautes Suisses (Michel MAYOR et Didier QUELOZ) ont réussi à détecter une exoplanète autour d'une étoile proche. Pour ce faire, c'est à St Michel l'observatoire (en Haute Provence) qu'ils ont utilisé un spectomètre ultra sensible installé au foyer COUDE du grand téléscope (1, 93 m de diamètre) . Cette découverte leur valant le prix Nobel de physique 2019…. et depuis on en compte plus d'un millier.

Cela dit, de 1971 à 1996 au temps de la guerre froide, dans des km de galeries sous les silos des missiles, des officiers de tirs se relayant toutes les 24 h et 365 jours par an attendaient patiemment que le président de la république leur demande d'appuyer sur le bouton !

Quelle vie…. la Terre tourne et nous faisons tourner les roues. Nous avons bien fait de choisir le « cyclotourisme » même si ça ne nourrit pas son homme …

Jules Arnaud

Le Vercors

Le Vercors est l'un des premiers massifs Préalpin que j'ai découvert en venant m'installer sur Grenoble. Immédiatement, j'ai succombé au charme du plateau de Lans qui se confondaient

avec un champ de Tournesol. C'était le mois de mai et les fleurs de pissenlit n'en finissaient pas d'ensoleiller le plateau. Pour autant, nous avons pu voir un magnifique champ de tournesol au départ de notre sortie samedi 13 juillet en direction des Coulmes.

Ce massif, appelé aussi les Dolomites françaises, se distingue par ses grottes, ses falaises calcaires imposantes, ses sites de la Résistance, ses ravioles, ses maisons suspendues, son parc national, ses stations de ski à deux pas des citadins et aussi ces fameuses gorges, et tunnels où j'éprouve un réel plaisir à pédaler.

Le Vercors doit son nom à un peuple Celte vivant dans ces montagnes au moment de l'invasion Romaine : « ***les Vertamocorlii »***, nom qui signifierait les « excellentes troupes ».

Une chance que des sorties club figurent régulièrement au programme de nos randonnées !

Isabelle Gunie

Séjour Toussaint à St Christol D'Albion

C'est presque toujours en partant vers le sud que nous clôturons nos saisons cyclos. Sans doute dans l'espoir d'une météo plus clémente qu'au Nord ?

.Trente CTG, dont 14 féminines, ont pris la direction du Plateau d'Albion. L'hôtel « les lavandins » où nous étions déjà allés en 2010, nous réserve un bon accueil et nous en garderons une nouvelle fois un excellent souvenir.

C'est une mini sortie qui est proposé le Jeudi après-midi. Direction Sault sous un ciel bien gris. Alors que la pluie menace, on décide malgré tout, sur les conseils de notre Président, d'aller faire un tour dans le village où se trouve une chocolaterie bien sympathique. Ces quelques gâteries seront les bienvenues avant la pluie pour le retour.

Le parcours du Vendredi est modifié. Il se dit qu'il y a des gravillons dans la descente du col du Negron… on décide donc de monter directement au col de l'Homme Mort que l'on devait faire en descente… Obsolètes les feuilles

de route tandis que les GPS perdent la tête…

Ce col est facile avec une belle vue sur le plateau d'Albion, mais quelques inconscients au volant de voitures trop puissantes pour leurs capacités de pilote nous font quelques frayeurs.

Au col de Macuègne, un groupe part à l'assaut de l'observatoire de Bergiès, superbe belvédère vers les vallées du Jabron et de la Méouge. 2 d'entre-eux poursuivront même l'aventure vers 3 cols muletiers à portée de pneus : le Grand col, le petit col et col Lombard.

Regroupement à Montbrun les Bains, avec pique-nique sur la petite place du Beffroi. On décide alors de faire le col d'Aulan, afin de rallonger le parcours

raccourci au départ.

Magnifique route qui longe les gorges du Toulourenc, passe devant un château du 12éme siècle avant de finir dans des pâturages à brebis. Bien sûr, ce n'est pas le Nivolet ou le Galibier, mais c'est un de mes cols préférés, aller savoir pourquoi ?

En chemin, nos irréductibles chasseurs s'offrent une 4ème gourmandise : le col de l'Aiguillon.

Au sommet, le petit parcours redescend avec l'avantage de ne pas voir les mêmes choses qu'à la montée, et se dirige vers Aurel au pied du Ventoux. Quelques-uns choisiront d'y aller directement, les autres opteront pour les écritures retrouvées pour faire le petit raidillon du collet de Reilhane.

Un autre groupe, assez réduit, ira faire à partir du col d'Aulan ce qui est devenu le grand parcours improvisé. Direction le col de Mévouillon. Puis après celui de Pigière, il prend à droite une petite route assez pentue vers col du Negron où l'on a cherché un peu les fameux gravillons…

Le très long faux plat descendant qui nous conduit à St Christol nous permet de faire une belle partie de manivelles. Bien sympa…

Temps encore bien gris le Samedi, petit raccourci pour rejoindre Simiane la Rotonde par la très belle petite route du ravin de la Combe. Beau village de Simiane, où l'on surprend un renard au bout d'une ruelle !

Banon sera le point de séparation des parcours, certains hésitent entre le grand, le petit, le moyen ou bien la finale de la coupe du monde de Rugby à la télé du bistrot de la place…

Un groupe part sur le grand, puis se ravise avec les premières gouttes et retourne voir le match…

La pluie se renforce à la sortie de Banon, mais n'arrête pas quelques-uns d'aller faire le détour vers Le Contadour par le « Chemin de la Résistance ». Hameau perdu au bout de la route…où l'on peut voir le moulin de Giono, et les magnifiques paysages qui ont inspiré l'écrivain.

Au bar, l'inattendue déroute Anglaise a redonné du punch aux amateurs de rugby qui se lancent

sur le grand parcours, misant sur une fin rapide de la pluie.

L'après-midi sera… ensoleillée ! On en profite pour aller faire un tour sur le plateau de Lagarde d'Apt avec 2 cols mais surtout une intéressante visite de l'observatoire astronomique Sirène que nous a proposé Christian.

Le Dimanche, il pleut dès le matin. Le retour à Grenoble est le choix naturel de la plupart d'entre nous. Un groupe de 5 ira se faire rincer du côté de Simiane…

Daniel et Jacques

Les plus assidus en 2019

(Prise en compte des tableaux envoyés jusqu'au 14/11/2019, pour cause de délai d'impression)

Avec 102 sorties prévues au calendrier (route et VTT) 2019, Les plus assidus sont :

1	*Puech Danie*	66
2	*Arnaud Jules*	64
3	*Pallard André*	54
4	*Jeandey Christian*	51
5	*Cattin Daniel*	48
6	*Mahnane Hassina*	43
7	*Vicier Bernard*	39
8	*Combe Fernand*	37
9	*Chasson Viviane*	37
10	*Coda Pierre*	37
11	*Danchin Véronique*	37
12	*Ayet Joëlle*	37
13	*Rebut Laurent*	36
14	*Vicier Jean*	35
15	*Combe Nicole*	33
16	*Jakowlew Renée*	33
17	*Flahaut Jean-Paul*	31
18	*Flahaut Christiane*	31
19	*Carbonne Christine*	31
20	*Chareyre Daniel*	31
21	*Wald Jacques*	28
22	*Girard Maryse*	28
23	*Sylvente Claudine*	28
24	*Galland Gérard*	27
25	*Dottori Brigitte*	25
26	*Gourdon Anne Marie*	24
27	*Collina Jacques*	23
28	*Hesse Agnès*	23
29	*Alapetite Marie-Ange*	21
30	*Hesse Claude*	20
31	*Ruchier Olivier*	19
32	*Arnaud Marie Dominique*	18
33	*Gunié Isabelle*	15
34	*Jouveau Jean Pierre*	15
35	*Orazi Alexandra*	14
36	*Lacheau Patrick*	14
37	*Laurent Eric*	13
38	*Guillerault Mireille*	11
39	*Guillerault Michel*	11
40	*Berteaux Francis*	10
41	*Véron Patricia*	4
42	*Serret Christian*	3

1 Danie PUECH

2 Jules Arnaud

3 André Pallard

Les 15 premiers gagnent une sortie bus 2020.

Pour cinq autres ma main décidera !

Bravo pour la première place de Danie

Merci à tous pour votre participation

Fernand Combe

Le CTG sur la toile

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/CTG/

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/bra/

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/bro/

Facebook
https://www.facebook.com/pages/Cyclotourisme-Grenoble-CTG/1562030970680123

Twitter
https://twitter.com/CTG_Cyclos

L'organisation du Cyclotourisme FFCT

https://ffvelo.fr

Comité Régional Auvergne Rhône-Alpes
Fédération Française de Cyclotourisme

http://www.cyclorhonalpin.org/accueil.htm

http://www.cyclo38ffct.org/

Cyclotouristes grenoblois

Le tourisme à vélo

Danou à fond ...

La Vallée des Bellevilles

sacoches en Jura Suisse

Rando dans le Bugey et le Retord

Séjour dans le Cantal

VTT en Tarentaise

BRA 2019